

Archäologischer Fundbericht = Chronique archéologique = Cronaca archeologica

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte = Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie = Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia**

Band (Jahr): **63 (1980)**

PDF erstellt am: **03.12.2018**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Archäologischer Fundbericht – Chronique archéologique – Cronaca archeologica *

Der archäologische Fundbericht enthält Nachrichten über schweizerische Grabungen und Neufunde sowie bibliographische Hinweise auf Veröffentlichungen über die Archäologie der Schweiz.

Die uns direkt zugekommenen Mitteilungen sind namentlich gezeichnet; die aus anderen Publikationen übernommenen Berichte sind zum Teil von uns gekürzt worden, ohne dass dies jeweils ausdrücklich vermerkt wäre.

Allen Mitarbeitern sei für die Überlassung ihrer Berichte und Bilddokumentationen bestens gedankt.

La chronique archéologique renseigne sur les fouilles et les découvertes récentes en Suisse. Elle contient des indications bibliographiques des publications sur l'archéologie de la Suisse.

Les communications fournies directement par les archéologues sont signées de leur nom; des reprises d'autres publications sont parfois résumées par nous, sans que ce soit toujours mentionné. Nous remercions très particulièrement tous ceux qui ont mis à notre disposition leurs rapports et leurs illustrations.

La cronaca archeologica informa delle scoperte recenti, gli scavi e le ricerche in Svizzera. Essa contiene delle indicazioni bibliografiche concernenti la Svizzera.

Le comunicazioni non redatte da noi sono state particolarmente segnate; le relazioni provenienti da altre pubblicazioni sono state in parte da noi riassunte senza che questo sia stato espressamente indicato.

A tutti i collaboratori giungano i nostri più sentiti ringraziamenti per averci lasciato utilizzare le loro relazioni e documentazioni fotografiche.

Alt- und Mittelsteinzeit
Paléolithique et Mésolithique
Paleolitico e Mesolitico

Collombey-Muraz, distr. de Monthey, VS

Châble-Croix. CN 1284, 559.040/127.460. – L'abri sous roche, connu également sous les noms *d'abri Stauber* ou *abri de Vionnaz*, se trouve sur la commune de Collombey-Muraz à proximité de la limite de la commune de Vionnaz. Il est situé au niveau de la plaine du Rhône (380–385 m).

Historique des recherches. En novembre-décembre 1972, lors de l'exécution de travaux hydro-électriques dans la région de Collombey-Vionnaz, Monsieur H. Stauber, géologue à Zurich, assistait à la mise au jour d'un abri sous-roche dans la *gravière de Châble-Croix*, au pied de la falaise calcaire. A l'entrée de cet abri, Monsieur Stauber observait le 23 janvier 1963 une couche de terre plus foncée contenant des cendres et des charbons de bois, située juste au-dessus de la nappe phréatique. Un échantillon de cette couche – examiné au Département d'Anthropologie – livrait des fragments d'os

de cerf, dont certains portant des traces de travail, des éclats de silex et des restes de charbons de bois.

Des charbons de bois envoyés par Monsieur Stauber à Berne donnèrent la date de 5840 ± 400 av. J.-C. Ces divers éléments, bien que très fragmentaires, laissaient présager la présence d'un habitat de chasseurs préhistoriques, probablement mésolithiques.

Sur la base des informations précédentes le département d'Anthropologie de l'Université de Genève décidait en 1977 de reprendre les recherches afin de localiser exactement l'abri qui avait été entre-temps totalement recouvert de déblais récents.

Une petite campagne de terrassement aboutissait fin juillet de la même année à la redécouverte de l'abri.

Description. La cavité actuellement visible mesure environ 9 m de large sur 6 m de haut. La profondeur est difficile à apprécier car des sédiments obturent totalement le fond de l'abri; elle dépasse probablement 4 m. Un prolongement en profondeur n'est pas exclu. Le sol rocheux de l'abri reste invisible. Le sol actuel est formé de cailloutis situés au niveau de la nappe phréatique du Rhône. Cette situation ne va pas sans poser certains problèmes techniques dans le cas d'une fouille en profondeur. L'abri est totalement obturé par des limons et des cailloutis de pente. L'étude stratigraphique préliminaire des dépôts montre qu'une grande partie des sédiments présente un pendage incliné en direction du fond de l'abri (apport extérieur dominant, ce qui est normal vu la position de l'abri à la base d'un cône d'éboulis).

La coupe de terrain située sur la droite de l'abri (extrémité nord) présente trois couches archéologiques distinctes riches en ossements brisés et en charbons de bois. Ces couches sont formées de cailloutis emballés dans une matrice argileuse très «tenace». Elles constituent un niveau archéologique d'au moins 1 m d'épaisseur situé juste au-dessus du niveau de la nappe phréatique. La présence d'autres niveaux archéologiques, plus haut ou plus bas dans la coupe, n'est pas exclue.

Matériel archéologique. Le matériel archéologique provient des récoltes de M. Stauber et du tamisage d'environ 40 litres de sédiments prélevés sur la coupe nord de l'abri en août 1977. Il comprend des petits éclats de silex dont un porte des traces de re-

* Gedruckt mit Unterstützung der Aare-Tessin Aktiengesellschaft für Elektrizität, Olten.

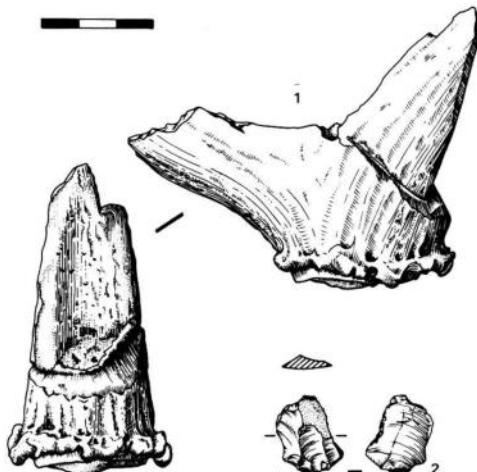


Fig. 1. Collombey-Muraz, Châble-Croix, VS. Base de bois de cerf entaillée et éclat de silex retouché. Mésolithique probable. Ech. 1:2. Dessin D. Baudais.

touches et des restes osseux divers. De nombreux ossements présentent des traces de carbonisation et, sur certains, on peut relever des traces imputables à l'activité humaine (incisions notamment) (fig. 1). Les quelques espèces déterminées sont le cerf élaphé, le sanglier, le castor, un carnivore indéterminé, la tortue et des oiseaux. On insistera sur l'absence de restes attribuables à des espèces domestiques.

Datation. Les charbons de bois envoyés en 1963 par M. Stauber au laboratoire C 14 de l'Université de Berne ont donné la date de 7770 ± 400 BP soit 5840 ± 400 av. J.-C. Cette date, qui présente un écart statistique très grand (± 400 ans) dû à la faible quantité de carbone contenue dans l'échantillon, n'a de ce fait pas été publiée dans la revue «Radio-carbon» et ne porte donc pas de numéro d'identification (renseignement téléphonique 23.4.1976). Les charbons de bois récoltés dans les sédiments prélevés en 1977 ont par contre permis une datation plus précise curieusement beaucoup plus récente que prévue soit 5310 ± 90 BP (B-3371) ou 3360 av. J.-C. en datation non calibrée.

L'absence de faune domestique et l'absence de céramique dans les restes archéologiques découverts, la présence d'une faune sauvage avec cerf, mais sans renne font penser à la présence de niveaux mésolithiques. La datation B-3371 est pourtant extrêmement récente (les niveaux néolithiques les plus anciens du Petit-Chasseur à Sion sont datés des environs de 3200 av. J.-C. en datation non calibrée). Seules les fouilles qui seront entreprises dès 1980 sur ce site pourront apporter quelque lumière sur cette question.

*Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
A. Gallay, P. Corboud et L. Chaix*

*Jungsteinzeit
Néolithique
Neolitico*

Castaneda, Kreis Calanca, GR

Al Pian del Remit. – Im Laufe der archäologischen Untersuchungen auf dem Areal des geplanten Schulhaus-Neubaus (siehe auch: Ältere Eisenzeit) trat ca. 120–150 cm *unter* den eisenzeitlichen Siedlungsresten ein unerwarteter Befund zutage: Eine über den Moränentrümmern liegende lössartige, gelbe, in rötlich überlaufende Schicht wird nach oben abrupt von einer ebenfalls feinsandigen aber dunkelbraun humosen Schicht abgelöst. Diese Übergangszone lieferte Feuersteingeräte und etwas prähistorische Keramik. Größere, dunklere Verfärbungen, die sich gut vom gelb-rötlichen Untergrund abheben und in deren Bereich plattige Steine auffallen, lassen an Hüttengrundrisse denken. Allein die Möglichkeit, in Castaneda evtl. eine jungsteinzeitliche Siedlung nachzuweisen, ist von grösster Bedeutung. Bis anhin war erst eine einzige neolithische Station südlich der Pässe durch unsere Ausgrabung bei Mesocco-Tec noch bekannt geworden. Die Siedlung von Mesocco-Tec liegt zeitlich im Übergang von der Mittel- zur Jungsteinzeit (calibriertes 14C Datum: um 5000 v. Chr.).

Geradezu sensationell ist aber dazu für Castaneda die Beobachtung der Spuren von *Pflugackerbau*. Die Spuren des Hakenpfuges zeichnen sich als ein recht regelmässiges Netz von bis 5 cm breiten, dunklen Verfärbungen im gelb-rötlichen Untergrund ab (Abb. 2). Pflugackerbau konnte in der Schweiz erst einmal archäologisch nachgewiesen werden, nämlich in Chur-Welschdörfli. Dieser Befund ist noch nicht publiziert. Die Pflugspuren liegen in Chur-Welschdörfli im Zusammenhang mit einer Schicht der Lutzengütle-Kultur (ca. 3000 v. Chr.). Bis anhin war Pflugackerbau in Mitteleuropa erst für die Bronzezeit nachgewiesen!

In Castaneda lassen sich die Pflugspuren leider nicht so eindeutig datieren, wie in Chur-Welschdörfli. Die spärliche Keramik und die nicht kulturspezifischen Silices lassen eine kulturelle Zuweisung nicht zu. Aufgrund der Umstände halte ich dafür, dass der Befund jungsteinzeitlich ist. Er ist demnach sicher vor 1800 v. Chr. anzusetzen. Möglicherweise ist sogar an eine recht frühe Datierung zu denken, da offensichtlich auf einer ersten nacheiszeitlichen Vegetationsschicht geackert wurde.

Die endgültige Beurteilung wird erst möglich sein, wenn die C-14 Daten vorliegen. Die Grabung wird 1980 fortgesetzt.

Christian Zindel

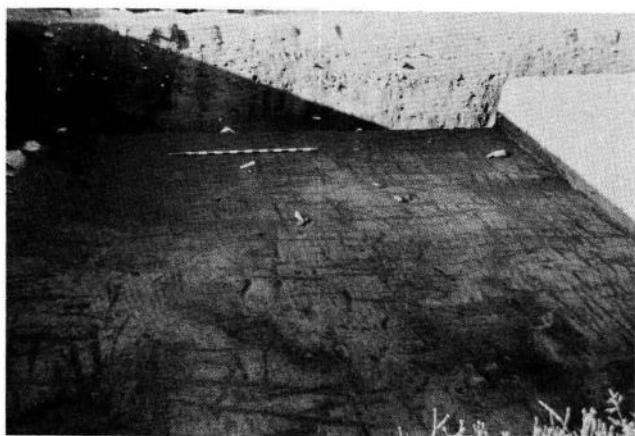


Abb. 2. Castaneda, Kreis Calanca, GR. Spuren von Pflugackerbau in der lössartigen Schicht rund 1,5 m unter der eisenzeitlichen Kulturschicht. Photo Archäol. Dienst GR.

Corsier GE

Port. CN 1281, 505.200-500/124.650.950. — J. Gosse découvre en 1858 les deux stations de Corsier Port et les attribue, l'une à l'âge de la pierre et l'autre à l'âge du Bronze. En 1977 le service cantonal d'Archéologie prenait connaissance du projet de construction d'un port de plaisance dans la baie de Corsier et chargeait le département d'Anthropologie de l'Université de Genève d'intervenir.

Il est désormais possible d'établir un premier bilan des deux premières campagnes de recherches qui ont eu lieu pendant les hivers 1978 et 1979.

1. *Campagne de 1978.* Avant d'envisager la mise en place d'une fouille systématique et la lourde infrastructure nécessaire, le premier objectif a concerné la délimitation précise de l'extension topographique et chronologique des vestiges archéologiques. La première année les investigations se sont limitées à la zone directement menacée par le projet de la digue. Pour obtenir une première vue d'ensemble les opérations suivantes ont été nécessaires: repérage topographique des zones archéologiques, sondage et étude des niveaux sous-jacents, récolte de matériel lors de fouilles limitées et dispersées, prélèvements et observations géologiques pour étudier les conditions d'érosion et de sédimentation de la baie. Les résultats ont confirmé l'importance et l'étendue du gisement: pilotis sur une distance supérieure à 500 m, ténevière plus ou moins dense suivant les zones, quantité énorme de tessons à même le sol, couche archéologique conservée et constituée de fumier lacustre riche en restes archéologiques et botaniques.

Le site de Corsier offrait une occupation de grande extension chronologique, représentée par trois grandes périodes d'occupation.

- Le Bronze final présent sur l'ensemble de la zone, sans couche archéologique conservée.
- Le Néolithique récent - Bronze ancien, dans la zone aval, à l'emplacement du nouveau port, là encore aucune couche conservée.
- Le Néolithique moyen, à 200 m en amont du port encore bien conservé avec une couche organique de 10 cm d'épaisseur.

2. *Campagne de 1979.* Avec la deuxième campagne de recherches on voulait rechercher une image plus précise des établissements préhistoriques et éventuellement ébaucher un modèle de l'occupation de la baie de Corsier. A cette fin on a effectué les opérations suivantes:

- Repérage topographique précis de tous les pieux visibles en surface dans l'ensemble de la baie.
- Repérage précis des limites des zones archéologiques (plages de galets, ténevières, etc.).
- Ramassage de matériel archéologique visible en surface du sol par unité de surface.
- Examen de l'extension en surface et en profondeur des couches archéologiques au moyen de sondages ponctuels.
- Description sommaire des zones de ténevières.
- Prises d'altitudes à la surface du sol pour obtenir une vision du relief sous lacustre.

11 000 m² ont ainsi été étudiés et plus de 800 pieux cartographiés. Deux époques d'occupation sont rattachables à des structures d'habitations: le Néolithique moyen (Cortaillod) et le Bronze final (fig. 3).

Le relevé des pieux met en évidence côté rivage deux palissades, l'une de 25 mètres et l'autre de 60 m.

L'occupation du Néolithique moyen est fortement concentrée le long de la palissade la plus courte et semble s'étendre à midistance de la zone des pieux en direction du large.

Par contre l'occupation Bronze final correspond à la zone de forte concentration de pieux avec un début d'organisation sensible dans la zone appuyée à la palissade la plus longue.

Pour la première fois sur les bords du Léman nous sommes donc en présence d'un site n'ayant pas encore subi de transformations irrémédiables avec la possibilité d'observer des restes d'habitat liés à une couche archéologique conservée sur plus de 80 m de long par 20 m de large et de 5 à 10 cm d'épaisseur et attribuée au Cortaillod classique.

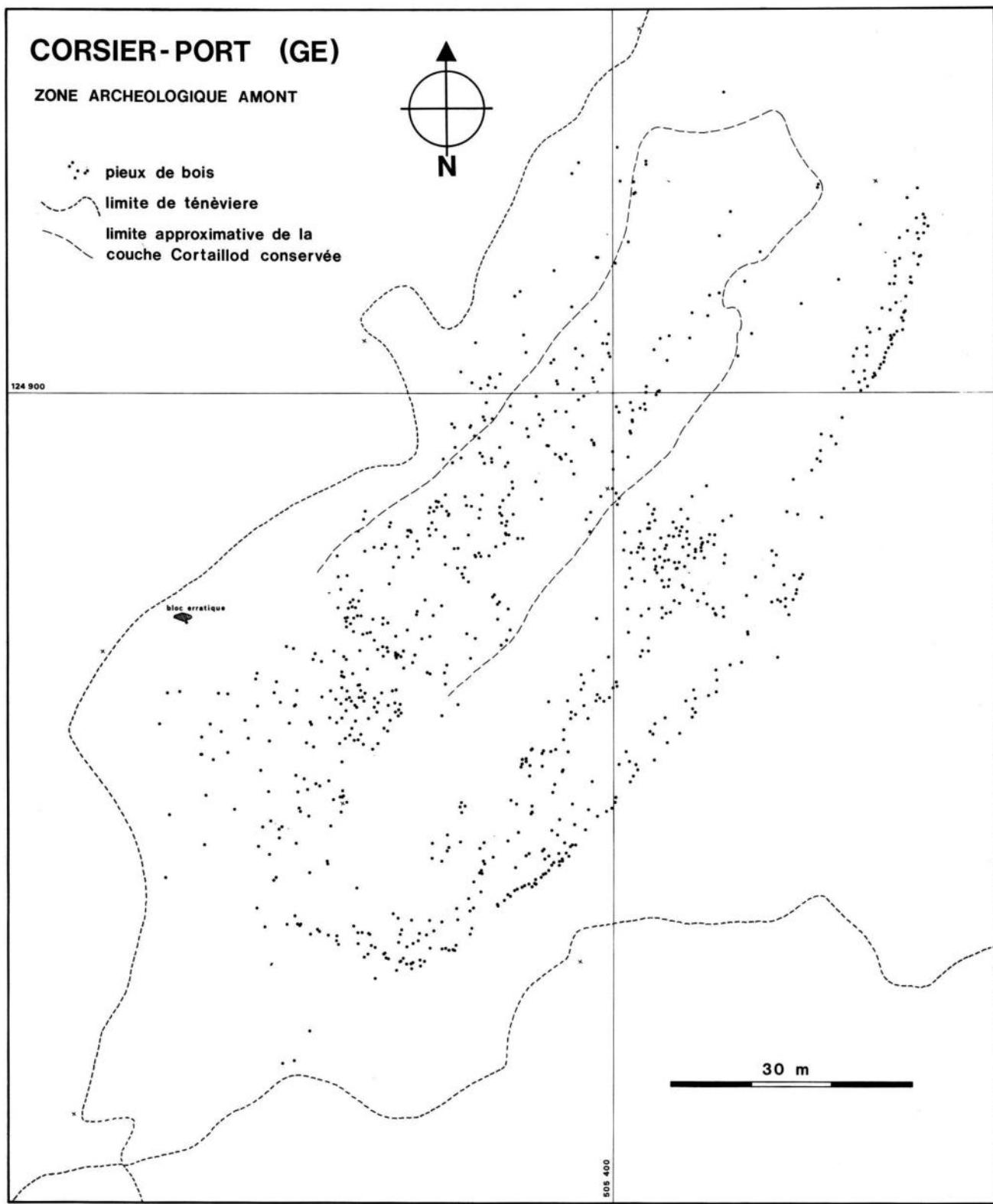


Fig. 3. Corsier-Port GE. Plan des pieux et extension approximative de la couche Cortaillod encore intacte. Fouilles 1979.

Le matériel archéologique est parfaitement conservé dans les zones où la couche archéologique est présente, soit uniquement pour le Néolithique moyen. Les ensembles Néolithique ré-

cent/Bronze ancien et Bronze final sont, eux fortement érodés et dispersés à même le fond du lac.

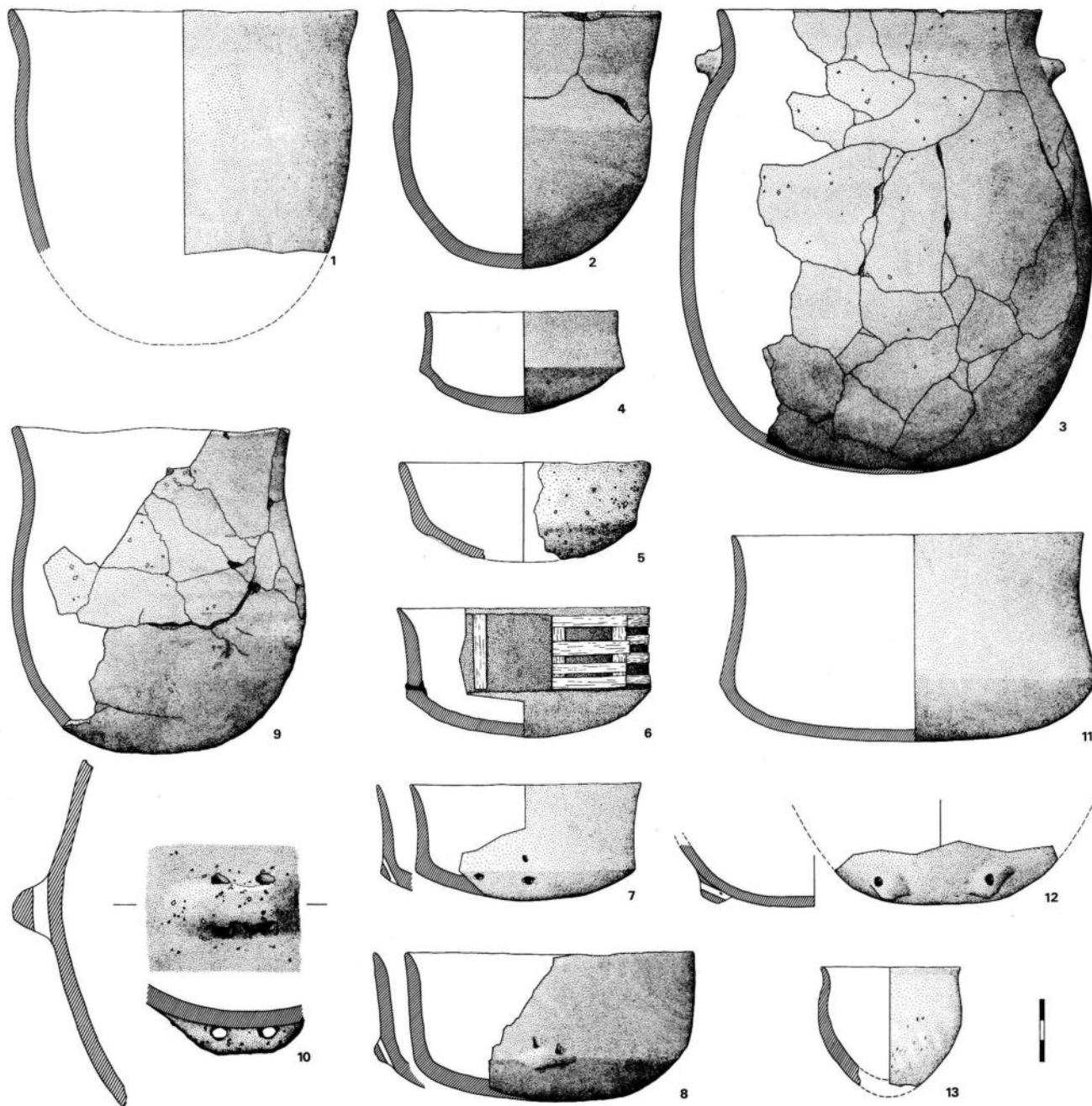


Fig. 4. Corsier-Port GE. 1-13 – Céramique de type Cortaillod. 6 – Bol caréné décoré d'écorce de bouleau avec profil réparé. Cortaillod classique. Ech. 1:3. Dessin K. Farjon

Le *Néolithique moyen*, jusqu'à présent très mal connu dans la région lémanique, a fourni un bel ensemble de formes typiques du Cortaillod classique: bols carénés (l'un d'eux en plus d'une réparation à la résine porte un décor fait de minces bandes d'écorces de bouleau collées sur la paroi extérieure) (fig. 4), des plats et assiettes évasées, des jarres à bord légèrement évasé, des écuel-

les et jattes carénées, un bol émisphérique, une marmite globulaire ornée de mamelons de préhension biforés. Une datation C 14 de ce matériel a donné 3140 ± 80 BC (B-3369). Deux dates récemment obtenues par les géologues travaillant sur le site confirment parfaitement cette datation avec 3190 ± 120 BC (Lu-1696) et 3140 ± 65 (Lu-1697).

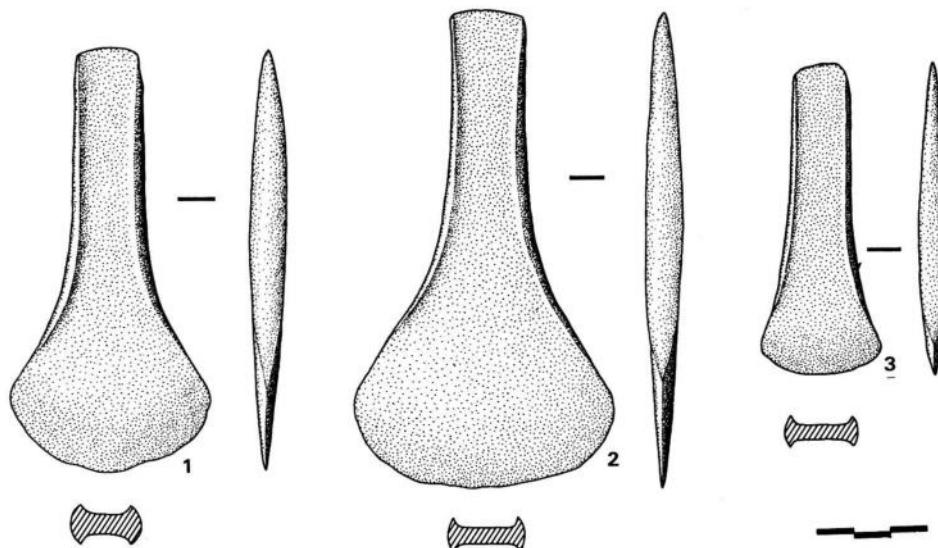


Fig. 5. Corsier-Port GE. Haches à rebords de type Bronze ancien. Ech. 1:2. Dessin P. Corboud.

Le Néolithique récent/Bronze ancien (fig. 5, 6) est attesté exclusivement par trois haches de bronze dont deux appartiennent au type des Roseaux; et par un petit ensemble lithique, poignards, pointes de flèches, grattoirs en silex, haches polies, ciseaux et herminettes en pierre verte. Technologiquement cette industrie de la pierre a de nombreux points communs avec celle trouvée sur le site de Morges-la-Poudrière (VD) et jusqu'à plus ample étude nous placerons cet ensemble archéologique ainsi que celui de Corsier dans la fourchette chronologique occupée par le Néolithique récent et le Bronze ancien.

Le *Bronze final* a livré des objets de bronze: épingle, haches à douille et à ailerons, fauille et bracelets; mais surtout un matériel céramique des plus abondant mais fortement érodé, représentant un large ensemble typologique dont nous n'avons pas encore entamé le dépouillement.

Avenir des travaux. Les méthodes de recherches retenues ont permis de récolter des informations significatives sur la majeure partie de la surface menacée. Lors des prochaines campagnes de recherches 1980 et 1981 l'accent sera porté sur l'étude de la structure de la couche Cortaillod (fouilles sous forme de sondages limités) et sur le prélèvement d'un échantillonnage de pieux pour d'analyses dendrochronologiques.

Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
D. Baudais, P. Corboud, M.-C. Nierlé

Lausanne, distr. de Lausanne, VD

Cathédrale. CN 1243 538.370/152.650. – Les soubasements du portail peint de la cathédrale ont été fouillés au printemps 1979, dans le cadre de travaux de restauration.

Plusieurs niveaux d'habitats ont été détaillés, correspondant aux niveaux observés en 1971-72 sur la place nord de la cathédrale, à 40 m de là, s'échelonnant du néolithique à l'époque romaine. Il se confirme donc que l'établissement préhistorique de la Cité tend à prendre une forme allongée nord-sud, occupant une ensellure à remplissage limoneux.

Fouilles et documentation: Monuments historiques et archéologie VD – Jacques Morel.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

Muntelier, Seebbezirk, FR

Platzbünden. – Muntelier ist seit langem bekannt wegen seiner bedeutenden Fundplätze Muntelier-Steinberg und Muntelier-Dorf. Die erste reiche Fundstelle wurde 1860 von Oberst F. Schwab aus Biel entdeckt und teilweise ausgegraben. Weitere Ausgrabungen unternahm daraufhin G. von Bonstetten. Das der schnurkeramischen Kultur und der späten Bronzezeit angehörende Fundgut befindet sich in den Museen Biel und Bern und ein kleiner Teil, derjenige aus den Untersuchungen von Jakob Süssstrunk, in den Museen Freiburg und Murten. In der 1878 von Süssstrunk entdeckten Fundstelle Muntelier-Dorf musste 1971 eine Rettungsgrabung

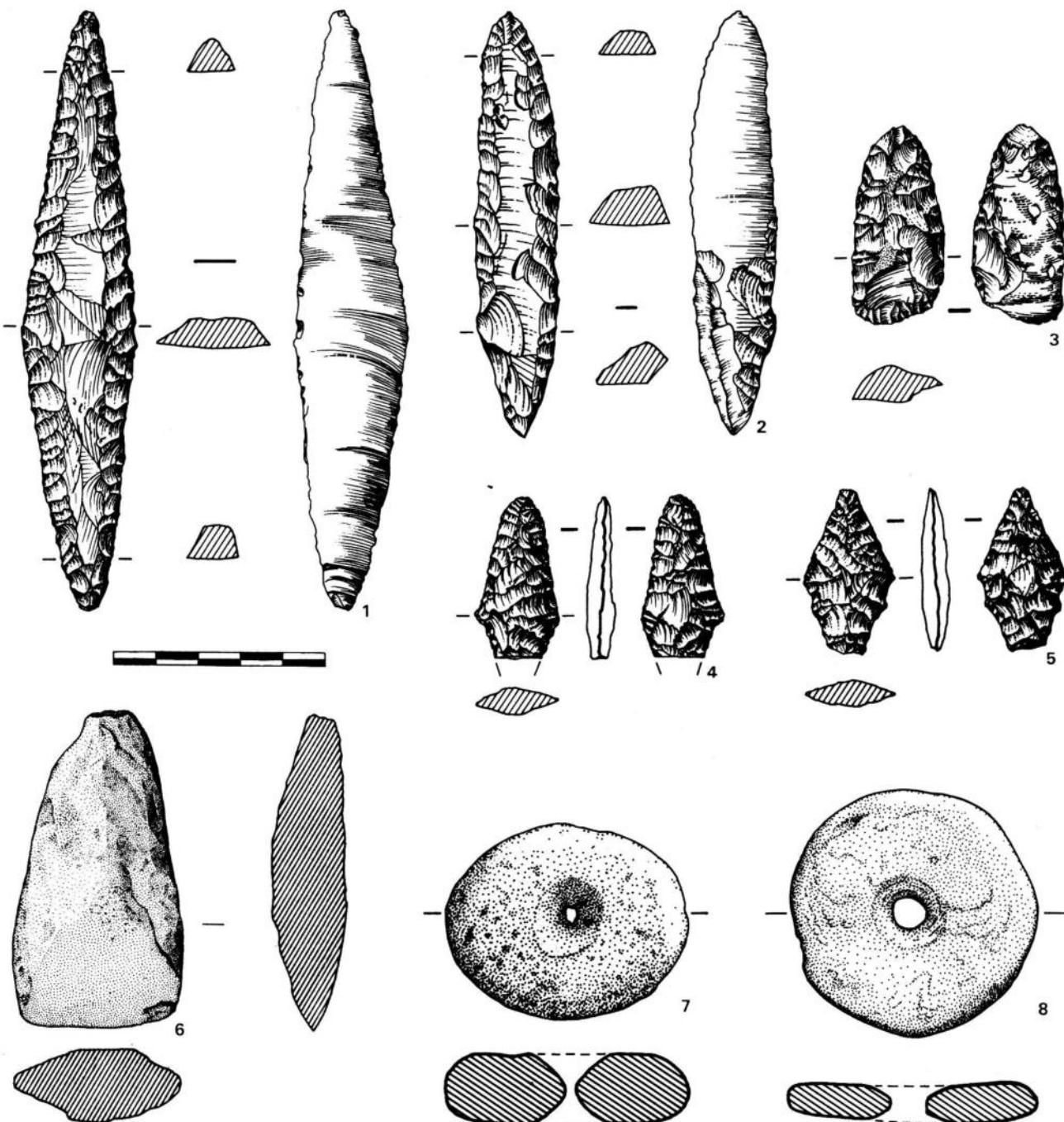


Fig. 6. Corsier-Port GE. Matériel récolté en surface de la station et attribuable à la période 2500–1500 av. J.-C. (Néolithique récent et Bronze ancien). 1–5 – Objets de silex. 6 – Hache polie. 7 et 8 – Disques de pierre. Ech. 2:3. Dessin D. Baudais (silex) et K. Farjon.

durchgeführt werden. Das dabei geborgene Material ließ sich der Cortaillod-Kultur zuweisen.

1965 wurde in Muntelier in 500 m Entfernung vom Ufer in einem Senkloch beim Wohnblock Fasnacht-Rohr eine spätbronzezeitliche Schicht 2,5 m unter der Oberfläche angeschnitten.

1974 stiess man bei Aushubarbeiten für die Pumpstation ARA in der Dorfmatte auf einen Ho-

rizont der Lüscherzer Kultur. Es handelte sich um eine stark ausgewaschene Schicht. Im letzten Jahr wurde ebenfalls in der Dorfmatte, jedoch auf dem linken Ufer des Baches, bei Aushubarbeiten für einen Neubau eine Siedlung der Horgener Kultur festgestellt.

Auf der neben der Dorfmatte gelegenen Platzbünde sollen in nächster Zeit mehrere Bauten er-

richtet werden. Zu diesem Zweck wurde im Juli ein Graben ausgehoben, um die Abwasserleitung umzulegen. Spielende Kinder entdeckten auf dem Aushub eine grosse Zahl von Tierknochen, behauenen Hirschgeweihstücken und Silices. Nach vorgängigen Sondierungen wurde die Grabung eingeleitet, bei der eine Fundschicht von bis zu 70 cm Höhe festgestellt wurde. Die Schicht in der Platzbünde war nicht durch die Wellen ausgewaschen und enthielt somit auch leichtes und feines Material. Unter den Funden befindet sich eine beachtliche Zahl von Holzobjekten (Schalen, Näpfe, Schöpföffel, Messergriffe, Stiele von Hacken und Beilen), dazu verkohltes Getreide und Stücke, die als Brot bezeichnet werden könnten. Form und Verzierung der Gefässerlauben eine Zuweisung zur Horgener Kultur.

Die Fundschicht war äusserst reich an Fundgut. Neben den vielen Holzgegenständen konnten über 150 Schleifsteine aus Molasse geborgen werden, eine grosse Zahl Steinbeile, über 100 Steinbeilfassungen aus Hirschgeweih, zahlreiche Messer und Pfeilspitzen aus Silex, etliche Hirschgeweihstäbchen mit Köpfchen am oberen Ende und Harpunen aus Hirschgeweih, über 350 kleine, scheibenförmige Knochenperlen und 20 durchbohrte Tierzähne, wohl von einer Kette, und weitere Schmuckgegenstände, wie Eberhauer mit doppelter Durchbohrung und durchbohrte Bären- und Wolfszähne. Unter den Wildtierknochen fanden sich solche von Ur, Wildpferd, Wildschwein und vor allem Hirsch.

Die neolithische Fundschicht von Muntelier-Platzbünde erlaubte auch einige Beobachtungen zum Hausbau. Es fanden sich mehrere Herdstellen aus gebranntem Lehm, die eindeutig ebenerdig angelegt waren. Mehrmals stiess man auf dünne Bretter und Balken mit Brandspuren, die zeigten, dass die Häuser wiederholt durch Feuer zerstört worden waren.

Lit: Der Murtenbieter, Murten, 18. August 1979.

Ollon, distr. d'Aigle, VD

St-Tiphon Le Lessus. CN 1284, 564.150/127.220. – Les fouilles de sauvetage entreprises en 1972 ont été achevées en été 1979 par G. Kaenel, terminant ainsi l'exploration d'une ensellure loessique commencée par O. Dubuis (1938–39) et poursuivie par O. J. Bockberger (1958–1960).

Outre la succession des phases d'occupation s'étendant du néolithique à l'époque romaine, des tombes de l'âge du bronze ancien ont été mises en évidence.

Fouilles et documentation: G. Kaenel.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Pour les fouilles de 1972: voir G. Kaenel. Fouilles récentes sur la colline de St-Tiphon, commune d'Ollon. A.S. 1978.2 p. 66–70.

Denis Weidmann

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champs-Vully. – voir Age du Bronze.

Sembrancher, distr. d'Entremont, VS

Crétaz Polet. CN 1325, 577.287/102.950. – En 1974 des travaux de terrassement effectués aux environs de la scierie de Sembrancher mettaient à jour une tombe en dalle de type Chamblandes, au pied de la petite colline située à l'ouest du village de Sembrancher et nommée Crétaz Polet. Les ossements prélevés par les enfants du village disparaissaient sauf un fragment de crâne et une mandibule qui furent sauvés par les ouvriers (tombe 1). Fin avril 1979 de nouveaux travaux entraînaient la découverte de quatre nouvelles tombes dans les environs immédiats de la découverte de 1974. Averti par Monsieur F. Wiblé directeur des fouilles romaines de Martigny le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève entreprit sur place une petite fouille de sauvetage (1^{er} au 14 mai).

La séquence stratigraphique peut être décrite à partir de la coupe recoupant les tombes 4 et 5:

1. (Couche 1). Argile compacte grise recoupée à sa partie supérieure par le trax. Niveau de ruissellement probablement relativement récent. Pas de matériel archéologique.
2. (Couche 2A). Terre rouge caillouteuse (15–30 cm) avec léger pendage.
3. (Couche 2B). Terre rouge inférieure riche en zone charbonneuses. Très nombreuses plaquettes de pierres formant un véritable sol. Présence de trous de poteaux se raccordant à ce niveau. Un fragment de hache polie en pierre verte et un éclat de quartz montrent qu'il s'agit d'un niveau archéologique.
4. (Couche 3A). Mince niveau loessique brunâtre riche en grosses pierres obturant la fosse d'implantation de la tombe 5 (totalement) et celle de la tombe 4 (très partiellement du côté aval) (10–15 cm).
5. Niveau d'implantation des fosses des tombes.
6. (Couche 3B). Loess rougeâtre. Zone d'altération pédologique (percolations provenant des couches 2A et 2B?) (35 cm).
7. (Couche 3C). Loess jaune non altéré (5–10 cm).

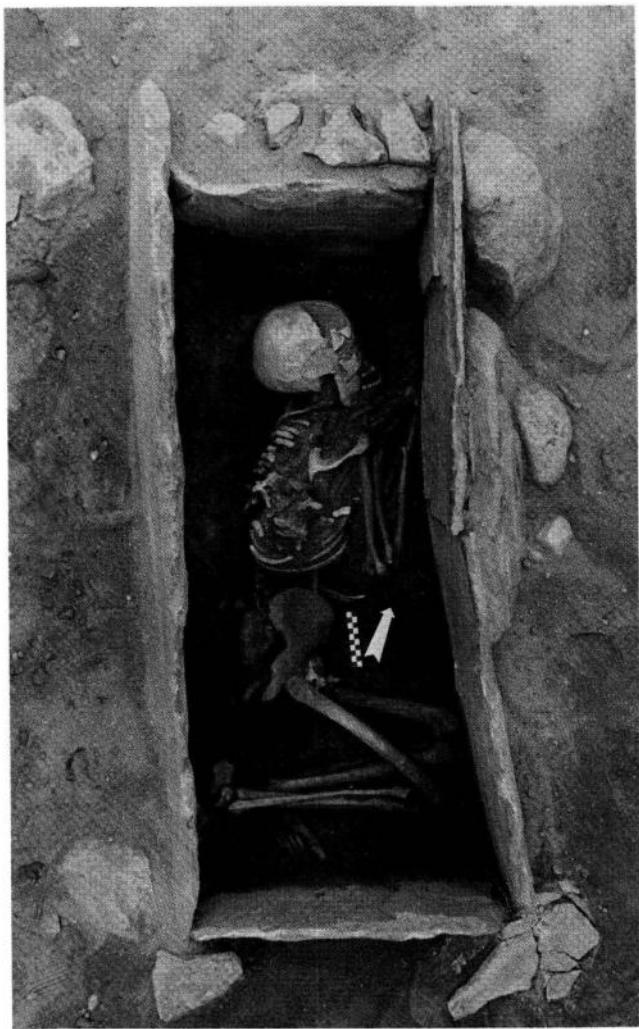


Fig. 7. Sembrancher, Crétaz-Polet, VS. Tombe 2.



Fig. 8. Sembrancher, Crétaz-Polet, VS. Tombe 3. On distingue les deux lames de silex sous les doigts de la main droite en bordure de l'aile iliaque gauche.

8. (Couche 4). Cailloutis, sables, et limons fluvioglaciaires.

Cette séquence est tout à fait caractéristique des dépôts holocènes valaisans et peut être comparée aux coupes observées aux environs de Sion (Petit-Chasseur, tombes de type Chamblandes de Sous-Tourbillon) ou plus en amont (Rarogne, Heidnisch-Bühl).

La couche archéologique, (couche 2B) qui appartient certainement à un sol d'habitat rattachable au Néolithique moyen, a été fouillée sur 4 m² environ. Elle est constituée de dallettes dont l'assise est parallèle au pendage des couches enrobées dans une terre rougeâtre fortement charbonneuse par endroits.

La couche se termine «en sifflet» vers l'amont où apparaissent successivement les loess de la couche 3A et des sables rattachables à la couche 4. Nous sommes donc à l'extrême limite de la couche arché-

ologique qui vient s'appuyer contre le talus naturel situé à la base de la colline de Crétaz Polet et qui doit se développer vers l'aval dans l'ensellure qui se trouve entre la scierie et le buffet de la gare de Sembrancher. La couche présentait deux trous de poteaux indiquant la présence d'anciennes constructions de bois.

Les quatre tombes fouillées (tombes 2 à 5) sont approximativement parallèles les unes aux autres et orientées, comme la tombe 1, sud-est/nord-ouest. Il s'agit de quatre petits coffres enterrés ne contenant chacun qu'un seul individu en position contractée, les jambes contre la poitrine (tombes 4 et 5) ou simplement fléchies (tombes 2 et 3). Seule la tombe 3 possédait un mobilier funéraire comprenant un collier de 72 perles cylindriques en coquille et deux grandes lames de silex retouchées portant un léger lustre d'usage. Ces deux lames appartiennent certainement à une grande lame primitive unique brisée

en deux fragments, l'un d'eux, ayant été retaillé en burin (fig. 7-9).

L'ensellure située entre le buffet de la gare de Sembrancher et la colline de Crétaz Polet comprend donc à la fois une nécropole de tombes en cistes de type Chamblaines et niveau d'habitation que l'on peut raisonnablement attribuer au *Néolithique moyen valaisan* (cf. civilisation de Cortaillod). Cette découverte fait de Sembrancher le quatrième habitat néolithique découvert en Valais après Saint-Léonard I (1956) et II (1961 et 1976), Rarogne (1960) et le niveau inférieur du Petit-Chasseur à Sion (1967).

*Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
A. Gallay et P. Corboud*

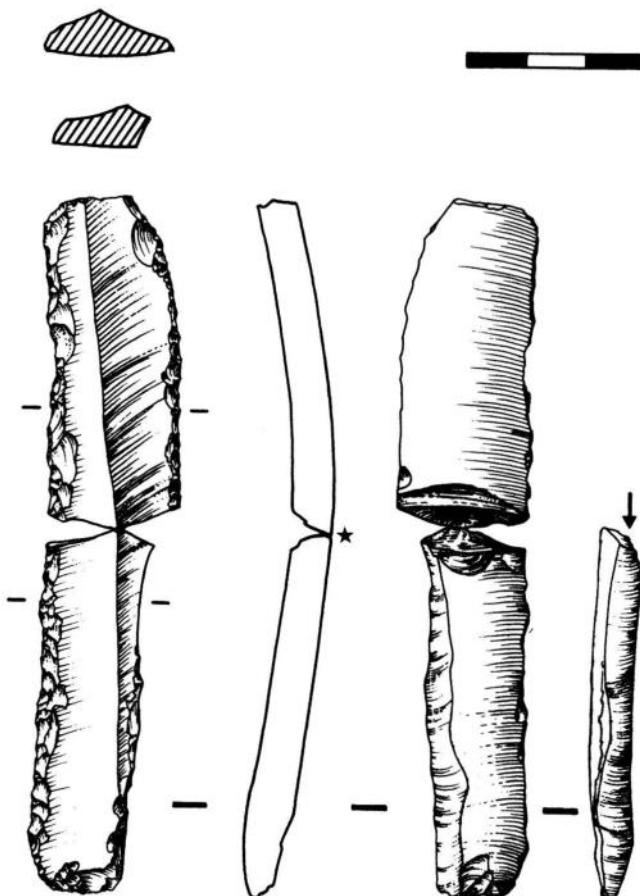


Fig. 9. Sembrancher, Crétaz-Polet, VS. Tombe 3. Lame retouchée, cassée et transformée en burin. Néolithique moyen. Ech. 2:3. Dessin D. Baudais.

Trey, distr. de Payerne, VD

CN 1204 560.800/180.880. – La tranchée du gazoduc Orbe – Trey a recoupé en septembre 1979 les vestiges d'un habitat préhistorique caractérisé par la présence de charbons de bois et de galets cassés en quartzite. Une herminette en pierre verte a été récoltée. Voir nos remarques pour les sites analogues à propos de Essertines VD.

Observations: M. Gratier, pédologue au Service de l'aménagement du territoire VD.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

Vinelz, Bez. Erlach, BE

Strandbode und Ländti 1972–74. – Überreste prähistorischer Ufersiedlungen im Bereich des heutigen Hafens von Vinelz sind seit Ende des letzten Jahrhunderts bekannt. Die «Ausgrabungen» von V. Gross und E. von Fellenberg, kurz nach deren Entdeckung im Winter 1881/82, und die Sondierungen von Th. Ischer im Jahre 1937 westlich des Ruelbachausflusses lieferten vor allem Funde aus der endneolithischen Schnurkeramischen Kultur¹. 1960 führte das BHM Bern eine weitere Grabung durch. Sie lieferte das Fundmaterial, aufgrund dessen Chr. Strahm die spätneolithische Lüscherzer Gruppe definierte². In den Jahren 1972–74 fanden im Bereich der Fluren Strandboden und Ländti (westlich bzw. östlich des Ruelbaches) verschiedene Kanalisationsarbeiten statt, in deren Verlauf wiederum archäologische Fundschichten angeschnitten wurden. Der Archäolog. Dienst des Kantons Bern überwachte diese Arbeiten und konnte so – in beschränktem Maße – die zerstörten Schichten dokumentieren und einige Funde bergen.

Situation

Abb. 10 gibt einen Überblick über die Situation (Stand 1974). Leider ist die Lage der alten «Grabungen» von Gross und Fellenberg, sowie zahlreicher weiterer Sammler, nicht zu lokalisieren, doch haben diese nach Ischer «hauptsächlich auf der Nordpartie des Pfahlbaues» gegraben; «die südliche Partie gegen den Bach zu zeigte noch viel ungestörte Fundschicht»³. Die wiedergegebene Lage der beiden Pfahlfelder kartierte Geometer B. Moser 1921⁴. Auch die Sondierschnitte von Ischer (1937) können wir nicht genau fixieren, da verschiedene Umstände (Uferveränderung, Korrektur des Ruelbachverlaufes, unterschiedliche Vermessungssysteme) eine genaue Überdeckung alter und neuer Pläne erschweren. Stellenweise genauere Kenntnisse ha-

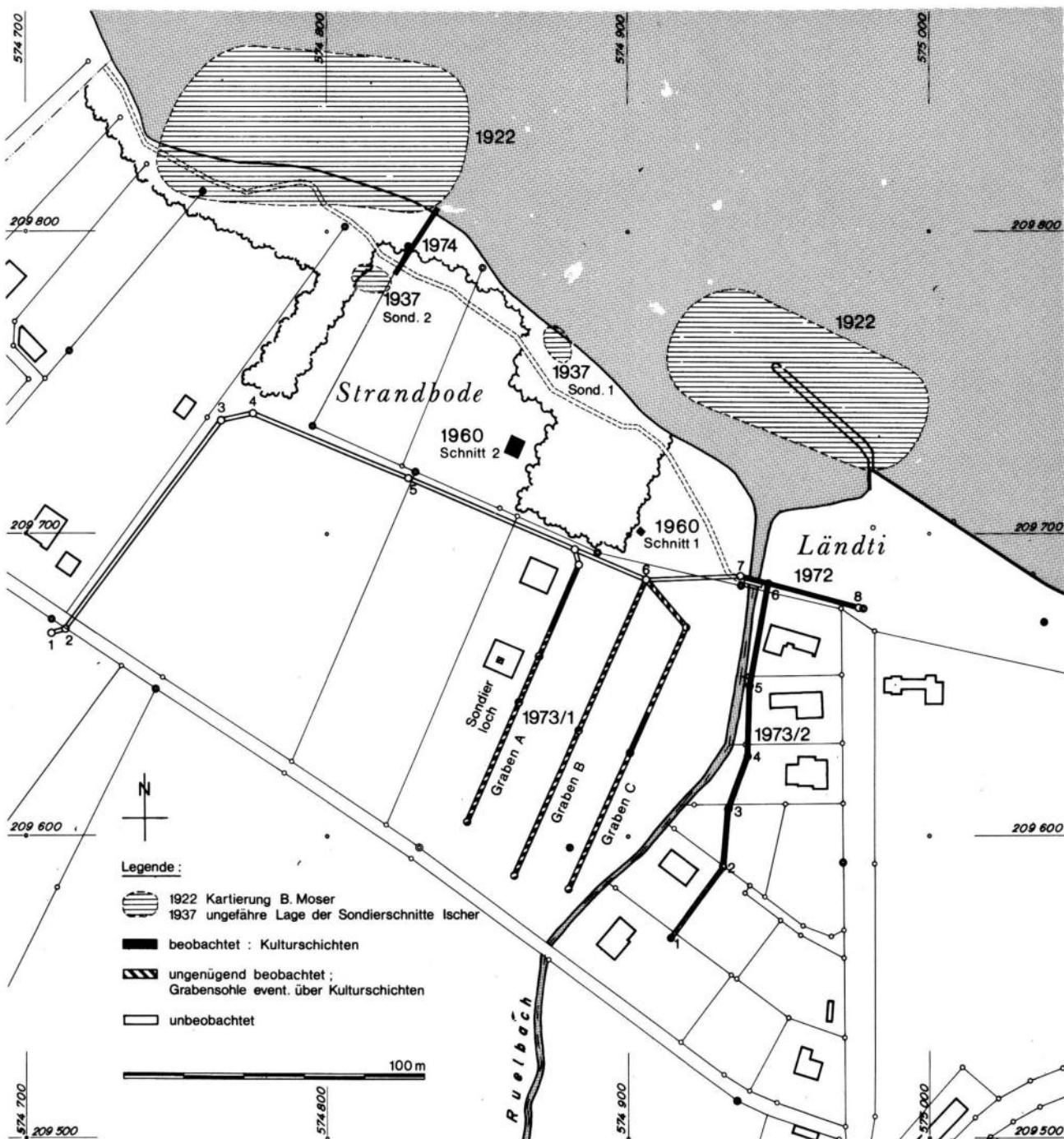


Abb. 10. Vinelz BE. Topografie und Situation (Stand 1974). M 1:2000. (Zeichnung Ch. Wüthrich).

ben wir über die Lage älterer Siedlungsreste (Grabung BHM 1960, Kanalisationarbeiten 1972–74). Diese liegen, wie schon Ischer vermutet hat⁵, weiter landeinwärts als die endneolithischen Siedlungsareale, die seit der ersten Juragewässerkorrektur (1868–1891) durch das Wasser (ufernaher Wellenschlag) immer stärker angegriffen werden.

Ländti 1972: ARA-Leitung, Teilstück 3

Im März 1972 wurde das teilweise parallel zum Seeufer verlaufende Teilstück 3 der ARA-Leitung erstellt. Leider wurde erst die Endphase des Leitungsbaus – zwischen den Schächten 7 und 8, wo die Leitung relativ tief unter dem Ruelbach durch verlegt werden musste – vom 14.–17.3.1972 durch Herrn A. Moser, Erlach, für den ADB überwacht. Beim Aushub dieses östlich des Ruelbaches gelege-

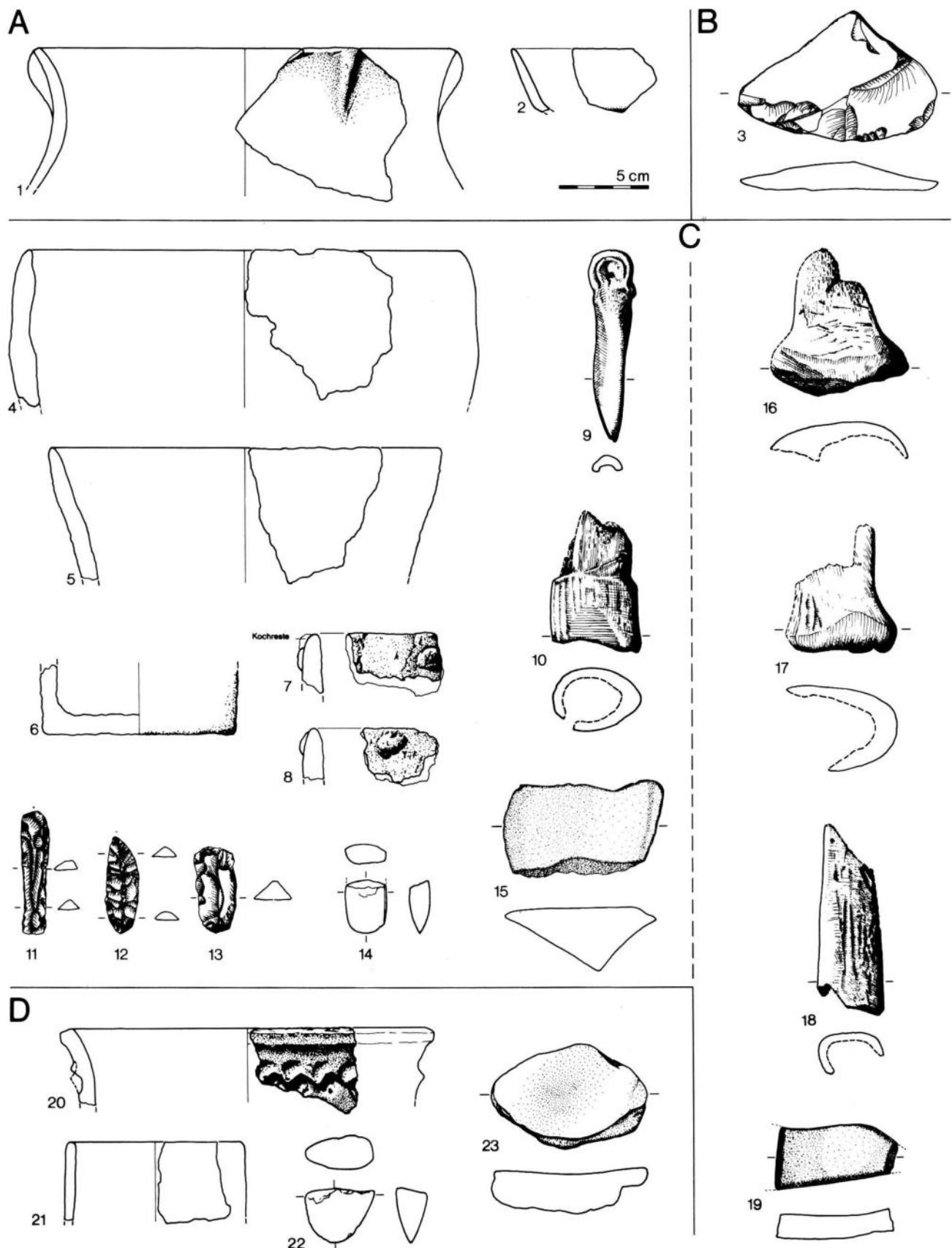


Abb. 11. Vinelz BE. Fundmaterial. A: Ländti 1972; B: Strandbode 1973/1 – Graben C; C: Ländti(weg) 1973/2: links; Grabenabschnitt zwischen den Schächten 5 und 6, rechts: Grabenabschnitt zwischen den Schächten 4 und 5; D: Strandbode 1974. M 1:3. (Zeichnungen Ch. Wüthrich und B. Wohlfarth).

nen Grabenteils wurden archäologische Fundschichten (mit Pfählen und liegenden Hölzern) angeschnitten, über deren absolute Höhe und Mächtigkeit allerdings Angaben fehlen (Grabensohle etwa 427,50 m ü. M.).

Das geborgene Fundmaterial stammt aus dem sandig-siltigen Aushub und beschränkt sich auf 7 Keramikfragmente, darunter drei Randscherben: Die eine Topfscherbe (Abb. 11A, 1) weist unter dem Rand eine längliche, senkrecht stehende Knubbe auf: Knubben dieser Art kennen wir von Zürich (ZH), Bauschanze⁶ und Chavanne-le-Chêne (VD), Vallon des Vaux⁷. Die andere grössere Randscherbe (Abb. 11A, 2) gehört zu einer dünnwandigen Schale mit schwach ausgeprägtem Wandknick, wie solche u.a. aus dem untersten Schichtpaket von Twann (BE)⁸ und von Auvernier (NE), Port-Schicht V⁹ bekannt sind. Form und Machart (graue, dünnwandige Ware) der Scherben datieren diesen Komplex demnach eher früher innerhalb der Cortaillod-Kultur (klassisches Cortaillod). Eine letzte bröcklige Wandscherbe von geblicher Farbe, mit grober Magerung und einer Wanddicke von etwa 15 mm muss dagegen eher ins Spätneolithikum datiert werden.

Strandbode 1973/1: Kanalisationsgraben A-C

Im Zusammenhang mit dem Bau sanitärer Einrichtungen auf dem Campingplatz (Parzelle 240) wurden vom 8. 1.–22. 2. 1973 drei Kanalisationsgräben ausgehoben. Im Verlauf der Bautätigkeit wurden stellenweise archäologische Kulturschichten (mit Pfählen und liegenden Hölzern) angeschnitten. Das Fundmaterial ist gering und stammt aus dem Aushub.

– *Graben A:* Im nördlichen Teil des Grabens A wurde ein Siedlungshorizont (Pfähle, liegende Hölzer, Holzkohle) auf 429,40–429,20 m ü. M. festgestellt. Ob diese Siedlungsreste zu dem von Ch. Strahm 1960 etwa 40 m nordwestlich bzw. 25 m nordöstlich angeschnittenen Lüscherzer-Siedlungskomplex (etwa 429,00 m ü. M.) gehören, kann nicht abgeklärt werden¹⁰, zumal der einzige Fund, ein faustgrosser, dreieckiger Silex mit Kantenretusche (Abb. 11B, 3), zur Abklärung dieser Frage kaum etwas beitragen kann.

– *Graben B:* Im mittleren Teil des Grabens B wurden einige liegende Hölzer beobachtet (etwa 429,80 m ü. M.), die aber nicht mit Sicherheit mit einer Siedlungstätigkeit in Verbindung gebracht werden können. Beim Abtiefen des Schachtes ist eventuell eine Kulturschicht berührt worden; Fundmaterial: ein unbearbeiteter Knochen.

– *Graben C:* Im mittleren Teil des Grabens C sind einige Pfähle (429,75–70 m ü. M.) freigelegt und dokumentiert worden. Das Fundmaterial beschränkt sich auf vier Wandscherben (mittelgrobe Magerung, etwa 12 mm Wandstärke, rötlich-graue Farbe), die eher ins Cortaillod als ins Spätneolithikum datiert werden müssen.

Ländti(Weg) 1973/2: Kanalisationsleitung

Zwischen Ländtiweg und Ruelbach wurde vom 6.–13. 3. 1973 eine senkrecht zum Seeufer verlaufende Kanalisationsleitung erstellt. Fast auf der ganzen Länge des Grabens, zwischen den Schächten 2 und 6, wurden Pfähle beobachtet, wobei die im Süden geringe Pfahldichte gegen Norden hin stark zunimmt. Zwischen den Schächten 5 und 6 wurden auch zahlreiche parallel liegende Hölzer dokumentiert, die wohl mit einer Baukonstruktion in Verbindung gebracht werden müssen. Leider fehlen stratigraphische Beobachtungen, doch zeigt die Höhe der eingemessenen Pfähle (und liegenden Hölzer) ein Ansteigen der Schichten gegen Süden hin um etwa 1 m (428,80–430,00)¹¹.

Während der Leitungsgraben zwischen den Schächten 1 und 4 praktisch fundleer war (einige unbearbeitete Knochen), trat in seinem nördlichen Teil, zwischen den Schächten 4 und 6 – wo auch die Pfahldichte grösser ist – eine Fundhäufung auf, wobei die Funddichte im Abschnitt zwischen den Schächten 5 und 6 am grössten war (insgesamt 199 Fundobjekte gegenüber 33 zwischen den Schächten 4 und 5). Auch innerhalb des Grabenabschnittes zwischen den Schächten 5 und 6 war die Funddichte der Keramik in den nördlichsten Metern deutlich grösser als in den südlicheren 25 Metern. Wir haben das nicht stratifizierte Fundmaterial, von dem ein Teil aus dem Aushub stammt, nach den erwähnten Grabenabschnitten getrennt:

– *Grabenabschnitt zwischen den Schächten 4 und 5:* Drei Wandscherben von rötlich-grauer Farbe und einer Wanddicke von ungefähr 10 mm sind mittelgrob gemagert und gehören nach ihrer Machart eher ins Cortaillod. Die drei vorliegenden Fragmente von Hirschgeweih-Fassungen scheinen diese Datierung zu bestätigen: Zwischenfutter mit Dorn (aus der Geweihstangenbasis gefertigt; Abb. 11C, 16–17) und stielochgeschäftete Sprossenfassungen (aus Augsprosse ohne Sprossenbasis gefertigt; Abb. 11C, 18) kennen wir aus spätcordillodzeitlichen Siedlungshorizonten, z.B. von Twann (BE) – mittleres und oberes Schichtpaket¹².

– *Grabenabschnitt zwischen den Schächten 5 und 6:* Auch ein kleinerer Teil der insgesamt 41 Scher-

ben aus diesem Grabenabschnitt ist von rötlich-grauer Farbe, vergleichsweise geringerer Wanddicke und erweckt somit den Eindruck cortaillod-zeitlicher Ware (zwei kleine Randscherben). Der grössere Teil der Keramik (Abb. 11C, 4–8) ist jedoch dickwandig (bis zu 20 mm), sehr grob gemärgert und von gelblich-grauer Farbe (aussern; innen und am Topfrand oft schwarze Kochreste, vgl. Abb. 11C, 7). Die heute bröckligen Scherben weisen also einen spätneolithischen Charakter auf. Zwei kleinere Randscherben (Abb. 11C, 7–8) besitzen dicht unter dem Rand je eine kleine, flache Knubbe, wie sie für die Lüscherzer Gruppe charakteristisch sind¹³. Der Flachboden (Abb. 11C, 6) gehört zu einem recht steilwandigen Gefäss¹⁴. Das Ge-weihamaterial (zwölf Hirschgeweihschädel- und ein Rehgeweihschädel) ist vom Wasser stark ausgelaugt. Erwähnenswert ist vor allem das Zwischenfutter mit vom Kranz abgesetztem Zapfen (aus Stangenstück bei der Mittelsprossenverzweigung gefertigt; Abb. 11C, 10); ähnliche Zwischenfutter kennen wir aus dem Spätneolithikum, so z. B. von Twann (BE) – obere Horgenerschicht¹⁵ oder von Thielle-Wavre (NE), Pont de Thielle¹⁶. Eine Knochenspitze (Metatarsus von grossem Wiederkäuer; Abb. 11C, 9), das Silexmaterial (Abb. 11C, 11–13), das Fragment eines kleinen Steinbeiles (aus Grüngestein; Abb. 11C, 14), sowie ein Schleifsteinfragment (Abb. 11C, 15) sind chronologisch kaum aussagekräftig.

Da stratigraphische Beobachtungen fehlen, können wir nur feststellen, dass das vorliegende Fundmaterial aus mindestens zwei Siedlungshorizonten stammen muss. Eventuell sind die Cortaillod-Siedlung einerseits und das spätneolithische Dorf andererseits in ihrer räumlichen Lage etwas gegeneinander verschoben, denn im Grabenabschnitt zwischen den Schächten 4 und 5 fehlt eindeutig spätneolithisches Fundmaterial.

Strandbode 1974: Bewässerungsleitung

Mitte März 1974 wurde vom See her mit dem Bau einer Bewässerungsleitung begonnen. Ohne Wissen des ADB wurde der Leitungsgraben, dessen Sohle um 427,50 m ü. M. liegt, ausgehoben. Vom 15.–21.3.1974 wurde die Baustelle, die an der Peripherie der vom Geometer B. Moser 1922 kartierten nördlichen Siedlungsstelle liegt, beobachtet und grob dokumentiert. Die Kulturschicht(en) ist mit Pfählen durchsetzt, deren Köpfe um 429,00 m ü. M. liegen. Da keine gültige Baubewilligung vorlag, mussten die Bauarbeiten am 21.3.1974 eingestellt werden.

Das Fundmaterial konnte wiederum nur aus dem (schon ausgehobenen) Aushub geborgen werden und ist nicht zuletzt deswegen sehr gering. Abb. 11D, 20 zeigt eine Randscherbe eines schnurkeramischen Gefässes mit fingereindruckverzierte plastischer Leiste (Grobkeramik)¹⁷. Die zweite, graue Randscherbe (Abb. 11D, 21) gehört zu einem steil- und dünnwandigen Gefäss; ihre Datierung ist unklar¹⁸. An Geräten liegt noch ein Steinbeilfragment (aus Grüngestein; Abb. 11D, 22), sowie ein Schleifstein (Abb. 11D, 23) vor.

Zusammenfassung

Von 1972 bis 1974 wurden durch Kanalisationarbeiten im Bereich des heutigen Hafens von Vinelz – ein neuer, weiter östlich gelegener Hafen ist geplant – verschiedene neolithische Fundschichten angeschnitten.

Dass das Cortaillod-Fundmaterial (Ländti 1972, Strandbode 1973/1 – Graben C, Ländti(weg) 1973/2) zu mehreren Siedlungshorizonten gehört, ist ohne stratigraphische Beobachtungen nicht zu belegen, aber anhand des Materials (frühe Cortaillod-Keramik einerseits und spätcortaillod-zeitliche Hirschgeweihschädel-Fassungen andererseits) anzunehmen.

Ungewiss ist, ob die spätneolithischen Scherben (Ländti 1972, Ländti(weg) 1973/2) zu dem von Strahm 1960 angeschnittenen Lüscherzer Siedlungskomplex gehören; wahrscheinlicher ist, dass die südlich der Strahm'schen Schnitte 1 und 2 angeschnittene Kulturschicht (Strandbode 1973/1 – Graben A) zu diesem Komplex gehört. An der Peripherie der nördlichen von Moser kartierten «Pfahlbausiedlung» liegt der zuletzt besprochene Bewässerungsgraben (Strandbode 1974); eine schnurkeramische Randscherbe passt zu dem Fundmaterial des seeseitig gelegenen, 1882 ausgegrabenen endneolithischen Siedlungskomplexes.

*Archäologischer Dienst des Kantons Bern
Peter J. Suter, Barbara Wohlfarth*

Anmerkungen

- ¹ E. von Fellenberg, Feuille d'Avis de Neuveville, 15. Juni 1882
- E. von Fellenberg, ASA 15, 1882, S. 342
- E. von Fellenberg, in: J. Heierli, 9. Pfahlbaubericht, MAGZ 27, 1888, S. 65 f und 69 f und Taf. 15–17.
- Th. Ischer, Die Pfahlbauten des Bielersees, Biel 1928, S. 203 ff.
- D. Viollier, in: D. Viollier, O. Tschumi und Th. Ischer, 11. Pfahlbaubericht, MAGZ 30, 1930, S. 46 f.
- Th. Ischer, Bericht über die Ausgrabungen in den Pfahlbauten Vinelz und Lüscherz 1937, Dez. 1937 (ungedruckt, Akten ADB und BHM)
- Th. Ischer, Jb. SGU 29, 1937, S. 35.
- O. Tschumi, Urgeschichte des Kantons Bern, Bern 1953, S. 388 f.
- Ch. Strahm, Die Gliederung der schnurkeramischen Kultur in der Schweiz. Acta Bernesia 6, Bern 1971; insbes. Abb. 21–26
- ² Ch. Strahm, Ausgrabungen in Vinelz 1960, JbBHM 45/46, 1965/66, S. 283 ff

- ³ Th. Ischer (1928), vgl. Anm. 1; insbes. S. 206
⁴ B. Moser und Sohn, Die Pfahlbaustationen des Bielersees. M 1:2000, Diessbach und Büren 1922 (Aufnahme 1921)
⁵ Th. Ischer (1928), vgl. Anm. 1; insbes. S. 207
⁶ E. Vogt, Ein Schema des schweizerischen Neolithikums, Germania 45, 1967, S. 1ff; insbes. Abb. 9–10
U. Ruoff, JbSGUF 62, 1979, S. 108ff; insbes. S. 113 und Abb. 8
⁷ A. Gallay, Le néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône. Contribution à l'étude des relations Chassey-Cortaillod-Michelsberg. Antiqua 6, Basel 1977; insbes. Taf. 9, 117
⁸ W. E. Stöckli, in: Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann. Band 1: Vorbericht, Bern 1977, S. 27ff; insbes. Abb. 16
⁹ F. Schifferdecker, Néolithique et Bronze ancien à Auvernier, Mitteilungsbl. SGUF 8 – Nr. 30/31, 1977, 5ff; insbes. Abb. 6
F. Schifferdecker, La céramique du néolithique moyen de la baie d'Auvernier. Etude préliminaire, Neuchâtel 1977 (ungedruckt), insbes. Taf. 16–17
¹⁰ Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. S. 297 vermutet das Siedlungszentrum südöstlich seines Schnittes 2
¹¹ Diese ist umso verständlicher, als der fluvioglaziale Kiesuntergrund gegen Süden hin beträchtlich ansteigt.
¹² P. J. Suter, in: Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann. Band 1: Vorbericht, Bern 1977, S. 45ff; insbes. Abb. 26, 9–11; 29–30 und 34. W. E. Stöckli und P. J. Suter, Les fouilles de Douanne (canton de Berne) et leur importance chronologique pour la civilisation de Cortaillod, ASAG 41, 1977, 111ff; insbes. Abb. 6–7.
A. R. Furger, A. Orcel, W. E. Stöckli und P. J. Suter, Die Ausgrabungen der neolithischen Ufersiedlungen von Twann (1974–1976), Mitteilungsbl. SGUF 8 – Nr. 32, 1977, 2ff; insbes. 16–18
¹³ Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. S. 299f und Abb. 18–19.
S. Hefti-Ott, Die Keramik der neolithischen Ufersiedlung Yvonand 4. Schriften des Seminars für Urgeschichte der Universität Bern 1, Bern 1977; insbes. S. 27 und Taf. 1–3
¹⁴ Nach Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. S. 299 und Abb. 19, so wie Kontinuität und Kulturwandel im Neolithikum der Westschweiz, Fundber. aus Baden-Württemberg 3 (FS Sangmeister), 1977, 115ff; insbes. Abb. 9 und 14 sind neben Rund- und abgeflachten Rundböden auch Flachböden für die Lüscherzer Gruppe charakteristisch. Die Untersuchungen von S. Hefti-Ott, vgl. Anm. 13; insbes. S. 31, so wie Abb. 9–10 und Taf. 22–24 bestätigen diese Auffassung
¹⁵ A. R. Furger, in: Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann. Band 1: Vorbericht, Bern 1977, 71ff; insbes. Abb. 49, 27
¹⁶ H. Schwab, Die Vergangenheit des Seelandes in neuem Licht, Freiburg 1973; insbes. Abb. 25
¹⁷ Im Depot des BHM liegen zahlreiche Vergleichsstücke aus den alten Grabungen von Vinelz. Publiziert ist eine deartige Scherbe von Vinelz (Lesefund) bei Ch. Strahm, vgl. Anm. 2; insbes. Abb. 2
¹⁸ Die unverzierte Scherbe gehört weder zu einem typisch schnurkeramischen Gefäß, noch können wir sie mit einem anderen bestimmten, charakteristischen Gefäßtyp des Neolithikums oder der Bronzezeit in Verbindung bringen. In der Machart (Farbe, Magerung) gleicht sie aber der schnurkeramischen Scherbe, so dass vielleicht doch an eine endneolithische Datierung zu denken ist.

Vinelz, Bez. Erlach, BE

Ländti 1979. Im Sommer 1979 wurde das östlich des heutigen Hafens gelegene, uferparallele Teilstück 4 der ARA-Leitung verlegt. Dabei wurden im westlichen Teil des über 200 m langen Leitungsgrabens neolithische Fundschichten (Cortaillod-Kultur und Spätneolithikum), im östlichen Teil der grossen Liegewiese dagegen bisher unbekannte, spätbronzezeitliche Siedlungsreste (Hallstatt B) angeschnitten. Eine Grabungsequipe des ADB dokumentierte die zerstörten Schichten und barg die im bronzezeitlichen Siedlungskomplex besonders zahlreichen Funde. Eine besondere Bedeutung erhält das etwa 200 m lange Längsprofil vor allem im Zusammenhang mit dem in diesem Bereich geplanten neuen Bootshafen von Vinelz.

In einem kurzen Vorbericht in AS 3, 1980, gehen wir etwas näher auf die neuen Untersuchungen ein.

Peter J. Suter

Wallbach b. Mumpf, Bez. Rheinfelden, AG

Bündten. – s. Römische Zeit.

Yvonand, distr. d'Yverdon, VD

CN 1183 547.800/183.000. – Un nouvel agrandissement de la fabrique Geilinger SA a nécessité l'exécution de sondages archéologiques et la surveillance des travaux d'excavation des fondations.

Les observations faites confirment les limites des stations proposées précédemment.

Observations et documents: Monuments historiques et archéologie VD – R. Jeanneret.

Denis Weidmann

Zürich ZH

Grosser Hafner. – Im Oktober 1979 wurde die bereits im letzten Winter begonnene Tauchgrabung beim Grossen Hafner wieder aufgenommen. Die ursprünglich rund 130 m lange und 70 m breite ehemalige Insel und heutige Untiefe im Zürcher Seebecken wird vom Büro für Archäologie in Zusammenarbeit mit der Abteilung für Urgeschichte der Universität Zürich untersucht. Die dabei festgestellte Schichtablage bestätigte und erweiterte die 1969–70 erzielten Ergebnisse (Jb SGUF 59, 1976, 240): a) Drei spätbronzezeitliche Schichten. Unter den Funden ist ein Gehängeschmuck, bestehend vor allem aus Bernstein-, Glas- und Gagatperlen, in einer Holz- oder Rindenschattule bemerkenswert. b) Horgener Kultur. c) Cortaillod Kultur. Die bereits im letzten Jahrhundert stark angebaggerte ehemalige Insel wird durch den intensiven Schiffsverkehr mit den dadurch entstehenden Wasserturbulenzen immer weiter abgetragen, so dass die laufende Grabung als eigentliche Notgrabung zu bezeichnen ist. Lit.: Züri Leu, 16. November 1979. AS 2, 1979, 1, S. 58–59.

M. Primas und U. Ruoff, Die urnenfelderzeitliche Inselsiedlung Grosser Hafner im Zürichsee (Schweiz). Tauchausgrabung 1978–79. Germania 1978, 2. Halbband.

Seehofstrasse. – Im Juli 1979 begannen die archäologischen Untersuchungen an der Seehofstrasse auf dem Areal des geplanten Schulhaus-Neubaus

der AKAD. Auf Grund der vor 2 Jahren abgeschlossenen Untersuchungen auf dem benachbarten Areal des Ringier-Pressehauses (Dufourstr. 23) war bekannt, dass auch im neuen Baugelände neolithische Schichten zu erwarten waren. Die Kulturschichten lagen in der trockengelegten Baugrube ca. 2 m unter dem normalen Grundwasserspiegel.

Von 5 verschiedenen Siedlungshorizonten, die in der Pressehaus-Baugrube festgestellt werden konnten, zog sich nur eine starke, dunkle Schicht in das neue Ausgrabungsgebiet. Es handelte sich dabei um eine Schicht der Pfyn-Kultur. Eine grosse Zahl von Pfählen – rund 1000 im etwa 500 m² grossen Feld – zeugten von einer ehemals regen Bautätigkeit. Auffallend war das Fehlen von Pfählen und die geringe Mächtigkeit der Kulturschicht im südöstlichen Viertel des Feldes. Die weiche Seekreide war hier verhältnismässig dünn, darunter lagen steinige eiszeitliche Ablagerungen, die offensichtlich baufeindlicher Grund waren. Im Übergangsbereich zum mächtigeren Seekreideboden lagen parallele zugespitzte Pfosten als Zeugen eines umgestürzten Bauwerkes. Mit Ausnahme dieses Beispiels war es äusserst schwierig, in den zahlreichen Pfosten Grundrisse zu erkennen. Gesonderte Kartierungen nach Holzarten, Querschnittsformen usw. werden gewisse Hinweise geben können. Erste dendrochronologische Daten lassen bereits erkennen, dass innerhalb eines Zeitraumes von 30 Jahren mehrfach gebaut worden war.

Eine auf der ganzen Fläche innerhalb der Siedlungsschicht erkennbare Ablagerung mit Holzkohle und verbranntem Stroh deutete auf eine Brandkatastrophe hin. Der Platz war nachher jedoch offensichtlich weiterbesiedelt worden. Um Herdstellen aus mehrfach aufgetragenem, zum Teil stark steindurchsetztem Lehm häuften sich die Funde, darunter Keramik (manchmal die beieinanderliegenden Reste ganzer Gefässe), Knochengeräte, Messerklingen und Pfeilspitzen aus Silex, Steinbeile etc.

Die aufgefundenen Pflanzenreste wurden z. T. bereits auf der Grabung untersucht. Nachgewiesen sind bisher: Himbeersamen, Schlehensteine, Haselnüsse, viel Moos und, besonders bemerkenswert, eine vollständige Leinkapsel.

Die Annahme, dass der Siedlungsplatz normalerweise trocken war, scheint sich zu bestätigen. Die Auswertungen der Grabung sollten jedoch noch Hinweise auf die Häufigkeit von Überschwemmungen oder einen allfälligen Siedlungsabbruch bei generell hohem Wasserstand erbringen. Die im Pressehaus-Areal gemachten Beobachtungen über den landseitigen Teil der ehemaligen Dörfer und

das damalige Aussengelände sind in diesem Zusammenhang äusserst wichtig.

Zu den markantesten Bauresten im Grabungsareal Seehofstrasse gehörten Weisstannenpfähle, die deutlich einen rechteckigen Raster von 3 × 8,7 m markierten und einige Dezimeter über die anderen Pfähle hinausragten. Ein zweites Rechteck von solchen Pfählen mass 3,2 × 3,9 m. Es ist noch nicht klar, ob die Rechtecke als Grundriss von je einem oder von mehreren Häusern anzusehen sind. Es bleibt vorderhand auch die Frage offen, ob sie einen vom Untergrund abgehobenen Boden oder ein Dachgerüst getragen hatten. Dass diese Weisstannenpfähle rund 30 cm höher über die Kulturschicht emporragten, könnte bedeuten, dass sie zu einer jüngeren Siedlungsphase zu rechnen wären. Im benachbarten Pressehausareal waren Reste von einer älteren und drei jüngeren Siedlungen tatsächlich nachgewiesen worden.

Von den Resten dieser Dörfer nachträglich ausgeschwemmtes feines Material aus Hölzern, Holzkohle etc. hatte sich auch in der weiteren Umgebung abgelagert. Einer dieser Schichten war auch das als Radscheibe gedeutete Stück aus Ahornholz zuzuschreiben, das einen Durchmesser von rund 50 cm und ein rechteckiges Achsloch von 5 × 6 cm aufwies. Die dendrochronologischen Untersuchungen ergaben für die Bildung des ganzen im Seefeld festgestellten Schichtpaketes einen Zeitraum von rund 1000 Jahren. Die einzelnen Wohnperioden nahmen davon sicher nur ein paar hundert Jahre ein. Dazwischen war das Gebiet immer wieder von Wasser überflutet worden.

Eines der wesentlichsten Probleme stellt sich im Vergleich des im Pressehausareal und an der Seehofstrasse gewonnenen Materials mit den Funden und Befunden der Grabungen in der ehemaligen Inselstadt auf dem Grossen Hafner, wo zeitweise Leute mit ganz anderen Kulturtraditionen gewohnt haben.

Lit.: Neue Zürcher Zeitung, 28. September 1979. Zürichsee-Zeitung, Stäfa, 11. September 1979.

Bronzezeit

Age du Bronze

Età del Bronzo

Basel BS

Rheingasse 47 (1978). – Bereits 1973 konnte in einer Nachbarparzelle der Rheingasse 47 ein in den Flussand eingeschwemmter Horizont mit Urnenfelder-Keramik gefasst werden. Dieser Horizont wurde auch bei der Untersuchung 1978 festge-

stellt. Unter den Funden befand sich aber nicht so gut profiliertes Keramikmaterial wie 1973. Vorherrschend war dickwandige, grobgemagerte und weich gebrannte Ware von Vorratsgefäßsen.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Rheinsprung 18/Martinsgasse 5 (Weisses Haus).
– Im Ehrenhof des Weissen Hauses wurde 1978 ein weiterer Quergraben angeschnitten; er liegt unmittelbar südöstlich vor dem Graben im Hof des Staatsarchives. Der Graben ist wohl im Zusammenhang mit der urnenfelderzeitlichen Siedlung auf dem Martinssporn zu sehen (s. BZ 1963, XIX; BZ 1967, XVI). Es muss sich jedenfalls um eine prähistorische Anlage handeln, denn der Graben war bereits in spätkeltischer Zeit wieder eingefüllt und von spätkeltischen Siedlungsschichten überlagert. Es handelt sich dabei um einige Gruben und Reihen von Pfostenlöchern. In diesen Schichten fand sich auch einer der charakteristischen Mühlsteine, deren Reibfläche gegen das Zentralloch absinkt.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Bioley-Magnoux, distr. d'Yverdon, VD

CN 1203 545.500/174.650. – La tranchée du gazoduc Orbe-Trey a recoupé en juillet 1979 les vestiges d'un habitat préhistorique en bordure d'un ruisseau actuel.

Quelques tessons de céramique d'allure protohistorique et des ossements d'animaux ont été échantillonés.

Voir nos remarques sur des sites analogues à propos de Essertines VD.

Observations: M. Gratier, pédologue au service de l'aménagement du territoire VD.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

Corsier GE

Port. – voir Néolithique.

Curtilles, distr. de Moudon, VD

CN 1204 554.600/172.470. – La tranché du gazoduc Orbe-Trey a mis en évidence en août 1979 un site d'habitat protohistorique, avec structures et céramiques, rattachables à l'âge du bronze final.

Voir nos remarques pour des sites analogues à propos de Essertines VD.

Observations: M. Gratier, pédologue au Service de l'aménagement du territoire VD.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

Eschenbach, Amt Hochdorf, LU

Im Katalog der Arbeit von Ch. Osterwalder über «Die mittlere Bronzezeit im schweizerischen Mittelland und Jura» (1971) hat sich ein Missverständnis hinsichtlich einiger Luzerner Bronzefunde eingeschlichen. Keine der auf S. 67 unter Eschenbach LU aufgeführten Bronzenadeln stammt aus dieser Gemeinde. Die «Nadel mit geschwollenem, durchbohrtem Hals und konischem Kopf» (Taf. 16, 10) stammt vom Sempachersee (vgl. J. Speck in Festschrift Emil Vogt 1966, Abb. 5, 3), die beiden anderen (Taf. 16, 1; 18, 11) aus dem Wauwilermoos. Die irrtümliche Angabe hat auch Eingang gefunden in «Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, III, Bronzezeit», 1971, S. 28, Abb. 1, 4.

Josef Speck

Essertines, distr. d'Echallens, VD

CN 1203, 539.540/176.070. 539.750/175.860. – La tranchée du gazoduc Orbe-Trey a recoupé en juillet 1979 deux sites d'habitat terrestre, établis dans les colluvions de pente, et caractérisés par la présence de niveaux archéologiques charbonneux, avec céramique protohistorique.

Ces établissements présentent de grandes analogies avec le site de Bavois, établi à mi-pente d'un versant molassique et morainique, dans un léger vallon (Thalweg) probablement parcouru par un ruisselet.

Aujourd'hui, ces emplacements sont en général comblés par des limons de pente d'un à deux mètre d'épaisseur et correspondent à des zones humides où des drainages ont été souvent posés.

La région du plateau molassique présentait d'innombrables emplacements favorables pour ce genre d'établissement; ces villages protohistoriques sont certainement beaucoup plus nombreux que ce que l'on pensait il y a quelques années seulement. Pour donner une idée de la densité à attendre, indiquons que la tranchée du gazoduc, longue de 40 km environ, large d'un mètre et profonde de deux, a recoupé 5 établissements de ce genre en été 1979.

Voir: Bioley-Magnoux VD – Curtilles VD – Trey VD.

Observations: M. Gratier, pédologue au Service de l'aménagement du territoire VD.

Objets: Monuments historiques et archéologie VD.

Denis Weidmann

*Hauterive, distr. de Neuchâtel, NE**Champréveyre.* – Litt.: AS 2, 1979, 1, p. 59–61.*Hitzkirch, Amt Hochdorf, LU*

Moos. – Das systematische Absuchen der Ufer des Baldeggersees durch die erfahrene Taucherequipe Burkart-Hürlmann-Kelterborn-(Willi) hat erfreuliche Erfolge gezeitigt. Schon 1974 gelang es ihr, die erste spätbronzezeitliche Ufersiedlung am Baldeggersee aufzuspüren. Trotz starker Verschwemmung der Kulturschicht konnte ein umfangreiches Fundgut an Bronzen und Keramik geborgen werden, das gelegentlich in Kostproben vorgestellt werden soll. Sein Schwerpunkt liegt in den Stufen HaA2 und HaB1, während die Spätphasen vorderhand eher schwach vertreten sind.

*Josef Speck**Hochdorf, Amt Hochdorf, LU*

In der Monographie über bronzezeitliche Lanzenspitzen (1967, S. 382, Taf. 186, 2) führt G. Jacob-Friesen eine Bronzelanzenspitze an, deren Eigenart darin besteht, dass auf jeder Blattseite, dem Zuge der Schneide folgend, dicht neben der Tülle eine Rippe verläuft. Sie liegt im Schweizerischen Landesmuseum und soll von der Station Hochdorf-Baldegg stammen, was auf keinen Fall stimmen kann. Denn diese Lanzenspitze ist bereits im «Catalog der Sammlungen der antiquarischen Gesellschaft» von 1890 aufgeführt, zu welchem Zeitpunkt man von der Ufersiedlung Baldegg noch keine Kenntnis besass. Um die Verwirrung voll zu machen, figuriert die Fundstelle Baldegg im Ulrich-Katalog einmal (S. 128) unter Kt. Luzern, zum andern Mal (S. 136) unter Kt. Aargau.

Nun gibt es tatsächlich auch ein aargauisches Baldegg, nämlich auf dem Höhenzug südwestlich von Baden. Offensichtlich hat sich auch R. Bosch für diesen Fundort entschieden, als er an etwas abgelegener Stelle (Aargauische Heimatgeschichte, I, 1931, Tafel vor S. 67, Nr. 9) diese Lanzenspitze mit der Legende «aus Baldegg (Gde. Dättwil)» abgebildet hat.

Für nichtluzernische Herkunft spricht schliesslich auch der Umstand, dass in den einschlägigen Fundakten aus dem letzten Jahrhundert nirgends auf diesen Fund Bezug genommen wird.

Josef Speck

Abb. 12. Kriens LU. Sternmatt. Bronzesches Schaftlappenbeil. M 1:2.

Kriens, Amt Luzern, LU

Luzerner Allmend, Sternmatt, LK 1150, 665.470/209.040. – Die von W. Amrein (Urgeschichte Vierwaldstätter See etc., 1939, S. 133) unter Luzern aufgeführte bronzenen Schaftlappenaxt wurde 1919 auf einem Getreideacker in nächster Nähe des Wohnhauses der Sternmattliegenschaft aufgehoben. Der Fundort lag wohl schon damals, sicher aber heute, nachdem in der Zwischenzeit eine Korrektur der Gemeindegrenzen stattgefunden hat, auf dem Boden von Kriens.

Die Beiklinge (Abb. 12) zeigt glatte, kantenbesstossene, braune Patina, woraus man wohl ableiten darf, dass sie in moorigem, nassem Grunde gelegen hat. Ihre Form erinnert ganz an den in unseren spätbronzezeitlichen Seeufersiedlungen bekannten Typus: Oberständige Lappen, leicht abgesetzter Nackenteil und zangenförmiger Nackenausschnitt. Ein Lappen weist einen alten Ausbruch auf. Gewicht: 535 g. Aufbewahrung: Natur-Museum Luzern. – Lit.: J. Speck, Luzern in schriftloser Vergangenheit, in: «Luzern 1178–1978. Beiträge zur Geschichte der Stadt.» Luzern 1978, 13–33; Jb. SGU 12, 1919/20, 70; 13, 1921, 125.

*Josef Speck**Lausanne VD**Cathédrale.* – voir: Néolithique.



Fig. 13. Rances, Champ-Vully VD. Vue partielle des fouilles de l'habitat Bronze moyen. Fouilles 1979.

Ollon, distr. d'Aigle, VD

St-Triphon Le Lessus. - voir: Néolithique.

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champ-Vully. CN 1202, 531.430/180.500. - Le Département d'Anthropologie de l'Université de Genève fouille depuis 1975 sur un vaste site protohistorique découvert sur le territoire de la commune de Rances en 1974 par Jean-Louis Voruz. Les travaux entrepris jusqu'à présent ont été les suivants:

- 1975 Fouille stratigraphique et mise en évidence d'un niveau Bronze moyen (Champ-Vully sud).
- 1977 Fouille de sauvetage de grande surface dans la zone occidentale de l'habitat (Champ-Vully ouest).
- 1978 Sondages systématiques sur l'ensemble de la zone conservée (Champ-Vully sud et est).
- 1979 Fouille de grande surface de l'habitat Bronze moyen (Champ-Vully sud) (fig. 13).

L'année 1980 sera consacrée à la fouille de la zone présentant des vestiges d'une occupation campaniforme (Champ-Vully est).

Stratigraphie. Les vestiges pré- et protohistoriques paraissent limités aux zones présentant un sol limoneux. Ces limons ne sont pas présents partout et occupent essentiellement une vaste dépression allongée située à la base d'un cordon morainique fluvioglaciaire.

La stratigraphie du site est la suivante:

Couche 1: Humus et terre végétale.

Fossé d'âge historique correspondant peut-être à une dépression occupée par un ancien chemin.

Couche 2: Terre et gravillon de ruissellement résultant du délavage des niveaux archéologiques primitifs.

Empierrement de gros galets, limité à la partie centrale du site (Champ-Vully sud).

Couche 3: Terre limoneuse et gravillon correspondant au principal niveau archéologique (Bronze moyen).

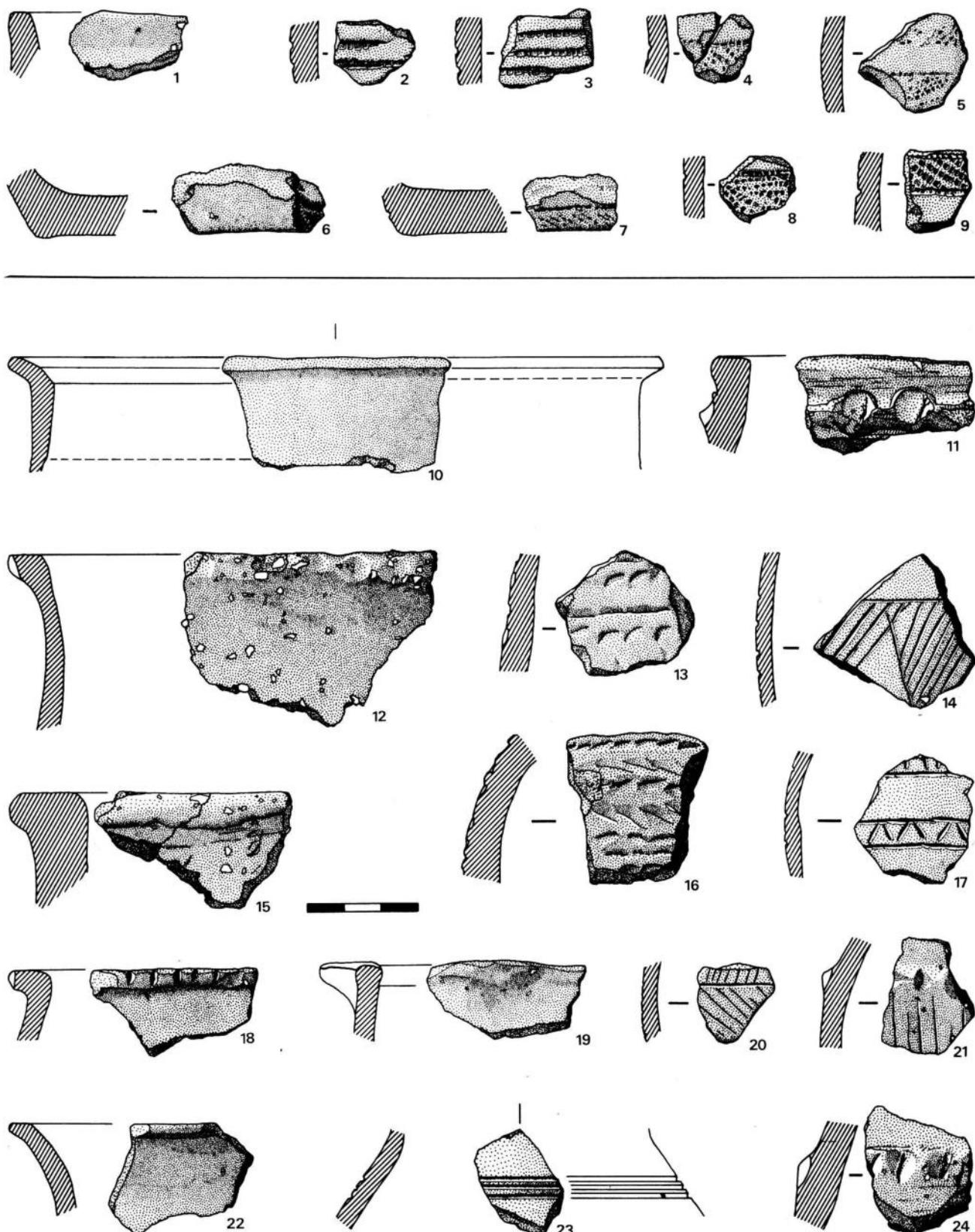


Fig. 14. Rances, Champ-Vully VD. 1–9 Couche 4, céramique campaniforme. 10–24 – Couches 2 et 3, céramique du Bronze moyen. Ech. 2:3. Dessin K. Farjon.

Couche 4: Limon noirâtre charbonneux coloré par infiltration à partir de la couche supérieure. Dans certaines zones du site la zone noirâtre (couche 4 inférieure) est surmontée d'un mince niveau limoneux jaune (couche 4 supérieure).

Couche 5: Limon compact jaune, stérile remplissant une vaste dépression creusée dans les graviers fluvioglaciaires. Les couches 4 et 5 ne forment qu'une seule unité sédimentaire, la zone noirâtre (4 inférieure) n'étant qu'une simple altération pédologique dues aux infiltrations de matières organiques.

Couche 6: Graviers et sables morainiques rattachables à un fluvioglaciaire de retrait du glacier rhodanien.

Couche 7: Moraine argileuse würmienne à galets striés.

Les matériaux archéologiques récoltés se répartissent comme suit:

1. Quelques tessons campaniformes (Néolithique final) ont été trouvés dans la couche 4 à la partie supérieure de la zone noirâtre (couche 4 inf.) (fig. 14).
2. Un petit bol de type Roseaux datant du *Bronze ancien* provient d'une fosse à remplissage limoneux aux pourtours peu nets située dans la zone fouillée en 1979. Deux fosses avec le même type de remplissage situées à la périphérie de la zone occupée ont donné des dates qui s'accordent bien avec cette découverte. Il s'agit de la fosse 2 du

sondage 1978 no 21 (Champ-Vully est, B-3380, 3750 ± 80 BP soit 1800 av. J.-C. non calibré) et de la fosse 48 de Champ-Vully ouest (B-3379, 3700 ± 70 BP soit 1750 av. J.-C.).

3. Les matériaux les plus abondants se rattachent au *Bronze moyen*. Ils proviennent de quatre positions stratigraphiques distinctes mais appartiennent probablement à une seule occupation homogène (qui n'exclut pas des phases de reconstruction).

- De nombreux petits tessons assez roulés apparaissent dès la couche 2 où ils se trouvent associés à des matériaux plus tardifs (époque de la Tène, Romain).
- L'empierrement marque le premier niveau présentant des matériaux homogènes.
- La couche 3 est le niveau le plus riche.
- Le *Bronze moyen* se trouve dans les fosses et les trous de poteaux à remplissage gravilloneux. Ces structures rattachent à des niveaux stratigraphiques variés, surface du dallage, surface de la couche 3, surface de la couche 4.

Le matériel comprend essentiellement des tessons de petites dimensions avec de nombreux bords épaissus aplatis et des cordons en relief ornés d'empreintes digitales. Quelques fragments de céramique fine portent des motifs finement incisés (triangles hachurés, etc.) (fig. 14). La fosse 1 de Champ-Vully ouest a pourtant livré deux jarres entièrement reconstituables (fig. 16). Les objets de métal sont

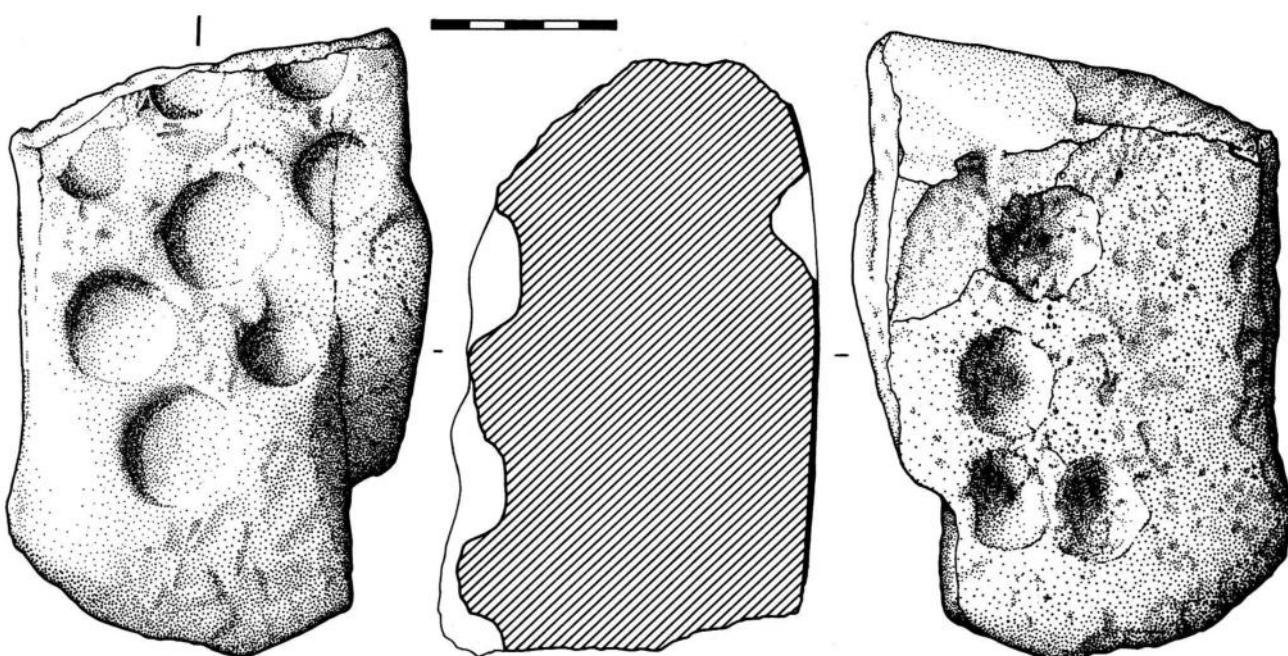


Fig. 15. Rances, Champ-Vully VD. Fragment de meule avec cupules. Molasse brune. Bronze moyen. Ech. 1 : 2. Dessin D. Baudais.

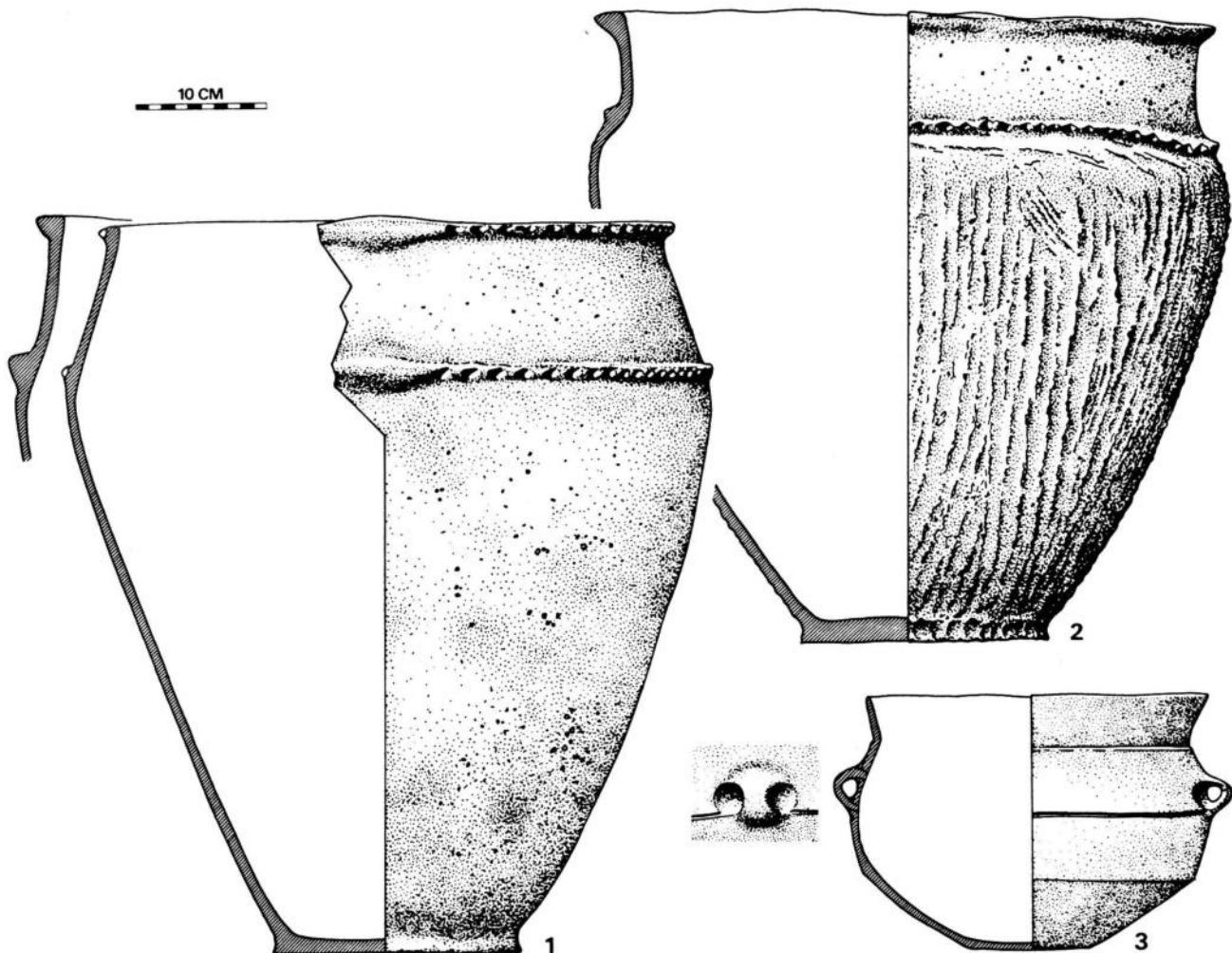


Fig. 16. Rances, Champ-Vully VD. Céramique Bronze moyen.

exceptionnels et peu significatifs. On notera également la présence de nombreux fragments de meule, dont une présentant plusieurs profondes cupules dont l'usage reste énigmatique (fig. 15).

L'analyse typologique du matériel permet de situer ce matériel dans la fourchette chronologique recouvrant le Bronze B2, C et D et le Hallstatt A1 de Müller-Karpe. On notera l'absence des décors excisés. Quelques bords anguleux trouvés en 1979 annoncent déjà le Bronze final palafittique.

La principale occupation de Champ-Vully se situe donc pendant la période d'abandon des rives des lacs entre la fin du Bronze ancien et le Hallstatt A2 et doit correspondre à une période pendant laquelle les «basses terres» étaient inhabitables. Les faibles traces d'une occupation plus ancienne de la fin du Néolithique (Campaniforme) et du Bronze ancien montrent pourtant que le site était déjà occupé au moment où les rives du lac de Neuchâtel étaient

ent encore habitées. Ces découvertes relativisent donc l'opposition peut-être trop schématique existant en phases d'habitation littorales et phases de repli sur les «hautes terres».

4. On signalera enfin dans les couches les plus superficielles (fossé et couche 2) quelques rares vestiges plus récents, éléments de ceinture la Tène, monnaies romaines, petite épingle du Moyen âge.

*Département d'Anthropologie
de l'Université de Genève
A. Gallay, D. Baudais, C. Boisset*

Savognin, Kreis Oberhalbstein, GR

Padnal, Grabung 1979. – Die neunte Kampagne auf dem Padnal konzentrierte sich vorwiegend auf die Felder 5 und 6 und auf die Profilbrücken zwischen Feld 1 und 2 und Feld 2 und 3.

In Feld 1 wurden lediglich noch die restlichen



Abb. 17. Savognin GR, Padnal 1979. Feld 5, nach 9. Abst., Südabschluss eines Gebäudes des Horizontes B (Langhaus) mit treppenartigem Zugang. Foto ADG.



Abb. 18. Savognin GR, Padnal 1979. Feld 6, nach 9. Abst., Mauern und Herdstellen des Horizontes D. Foto ADG.

Erdmaterialien abgebaut, die sich weitgehend als fundleer erwiesen. In der untersten kohlig-brandigen Schicht, die in Feld 1 unmittelbar auf dem anstehenden Moränenkies ruhte, möchten wir heute am ehesten den ersten Brandrodungshorizont sehen.

In Feld 5 begann sich südlich des Mauerkomplexes M20/M51/M21 (Langhaus des Horizontes B) immer deutlicher ein Steinkomplex abzuzeichnen, der sich letztlich als Treppenzugang zum Wohngebäude erwies, d.h. eine Treppenkonstruktion von mindestens 3 Stufen (Abb. 17). – Bei weiteren Trockenmauerkonstruktionen, die sich im Laufe von drei Abstichen südlich dieses genannten Gebäudenkomplexes fanden, war äusserst schwer zu beurteilen, wie weit sie einerseits zu Gebäuden gehörten und welcher Zeitphase sie andererseits zuzuweisen waren. Im Bereiche der Siedlungshorizonte C/D fand sich eine beträchtliche Menge an verkohlten Vegetabilien. Der Brandhorizont D liess sich zumindest im Ansatz erfassen.

In den beiden Abstichen in Feld 6 erwiesen sich die Mauern M59 und M60 (und M63) und zwei Herdstellen als zu Horizont D gehörig (Brandhorizont) (Abb. 18). Hingegen wies die Mauer M56 zwei Bauphasen auf, wobei die jüngere Phase wohl zu Horizont C, die ältere, durch einen Brand gekennzeichnete Phase, zu Horizont D gehört. Unmittelbar westlich der Mauer 56 konnten deutliche Anzeichen der Brandkatastrophe des Horizontes D gefasst werden (Abb. 19): dicke Holzkohle- und Ascheschichten, Mauersturz, eine Unmenge an verschlackter Keramik sowie weiteres Fundmaterial und viel verkohlte Vegetabilien (z.T. schon Horizont C).

Die Profilbrücke zwischen Feld 1 und 2 wurde teilweise abgebaut (5. Abstich). Wie zu erwarten war, konnten zunächst die Mauern des Horizontes B erfasst werden (Horizont A fehlte hier genauso wie in den Feldern 1 und 2). Die Mauern M2 und M3 bildeten erwartungsgemäss eine Hausecke. Unter den Mauern des Horizontes B kam schon bald



Abb. 19. Savognin GR, Padnal 1979. Feld 6, während 9. Abst., Keramikfunde des Brandhorizontes D, unmittelbar westlich Mauer 56, Foto ADG.

Horizont C mit einer starken Keramikkonzentration zum Vorschein (Brandhorizont C).

In der Profilbrücke zwischen den Feldern 2 und 3 beobachtete man bald beidseits der Mauer 25 (Horizont C) die Mauern M27a und M29/31, die einen deutlichen Zusammenhang mit den Mauern des Horizontes D in Feld 6 zu ergeben schienen (M 59/M 60/M 63). Auch der Brandhorizont D liess nicht lange auf sich warten.

Das Fundmaterial der Kampagne 1979 enthielt zwar keine sensationellen Einzelstücke, doch konnte eine Anzahl interessanter Geräte des täglichen Gebrauchs geborgen werden, so z. B. eine Fibelnael, eine bronzenen und eine beinerne Nähnadel, mehrere wunderschön gearbeitete Schleif- oder Wetzsteine, zwei Steinhämmer, eine Steinscheibe, eine verkohlte Holzscheibe, verschiedene Reib- und Mahlsteine und diverse Knochengeräte. Eine römische Münze fand sich im 1. Abstich der Profilbrücke zwischen Feld 1 und 2; sie hat sicher nichts mit der prähistorischen Siedlung zu tun. Etwas merkwürdig ist, dass sich ein sehr sorgfältig gearbeiteter Knochenkopf mit V-Bohrung in einer wohl schon spätbronzezeitlichen Schicht (Horizont B) fand; solche Objekte finden sich ansonst nur in spätneolithischen oder frühbronzezeitlichen Zusammenhängen. – Das keramische Fundmaterial der Kampagne 1979 umfasst einen riesigen Materialkomplex; darunter befindet sich sehr viel verschlackte Grobkeramik aus dem Brandhorizont, aber auch einzelne rekonstruierbare feinkeramische Gefässe kommen durchaus vor.

Jürg Rageth

Sempach, Amt Sursee, LU

Sempach-Stadt, «Schifffländi». LK 1130, ca. 656.930/220.660. – In seiner Arbeit über Randleistenbeile (PB IX, 4, 1972, S. 46, Taf. 24, Nr. 328) führt B.-U. Abels zwei Luzerner Funde im Historischen Museum Basel an, von wo er auch die sehr allgemein gehaltene Fundortsbezeichnung «Kt. Luzern» bzw. «Sempachersee» übernommen hat. Das eine Randleistenbeil (Abb. 20, 3) zeigt eine recht seltene Form, die schweizerischerseits nur noch eine Parallele in der Ufersiedlung Mörigen findet. Abels spricht denn auch vom Typus «Luzern». Das andere (Abb. 20, 4) entspricht dem schlanken Randleistenbeil mit halbrunder Schneide, das wir von der Ufersiedlung Hochdorf-Baldegg her kennen.

Es lässt sich nun einwandfrei nachweisen, dass beide Randleistenbeile von ein und derselben Fundstelle stammen, nämlich vom Seeufergelände beim Städtchen Sempach. Sie sind nämlich auf einer Umrisszeichnung zu erkennen, die einem Schreiben von Prof. Wilhelm Vischer vom 7. April 1850 an Josef Böhlsterli, damals Leutpriester in Sempach, beigelegt war. Aus dem in Abschrift erhaltenen Brief Vischers und dem einschlägigen Kommentar Böhlsterlis geht klar hervor, dass es sich um den Restbestand einer Aufsammlung handelt, die 1806 anlässlich der künstlichen Absenkung des Sempachersees im Uferstreifen zwischen Stadtmauer und See, und zwar nahe der neuen Uferlinie gemacht wurde. Es handelt sich übrigens um die gleiche Fundstelle, die Böhlsterli im Nachtrag zum 1. Pfahlbautenbericht (MAGZ IX, Abt. II, 3, S. 99) bekanntgegeben hat.

Über einen Antiquar kamen die Bronzen 1850, also vier Jahre vor der Entdeckung des «Pfahlbaus» Obermeilen, in die Hände von W. Vischer, der sie nach damaliger Übung als «celtisch, als althelvetisch» ansprach. Dass diese Episode forschungsgeschichtlich bisher kaum Beachtung fand, habe ich an anderer Stelle (Festschrift E. Vogt, 1966, S. 63) bereits dargelegt. Der mitgefundene, längsgerillte Bronzedolch mit trapezoider, viernietiger Griffplatte unterstreicht erneut die schon verschiedentlich hervorgehobene Tatsache, dass die Seeufersiedlungen vom Typus Baldegg die Stufengrenze von der Frühen zur Mittleren Bronzezeit überschreiten.

An die durch diese Funde ausgewiesene Frühbronzezeitsiedlung darf nun unbedenklich auch jener Prachtsdolch mit längsgerilltem Blatt angegeschlossen werden, der in oben erwähnter Festschrift erstmals veröffentlicht wurde.

Das Griffdornmesser (Abb. 20, 1) mag in solcher

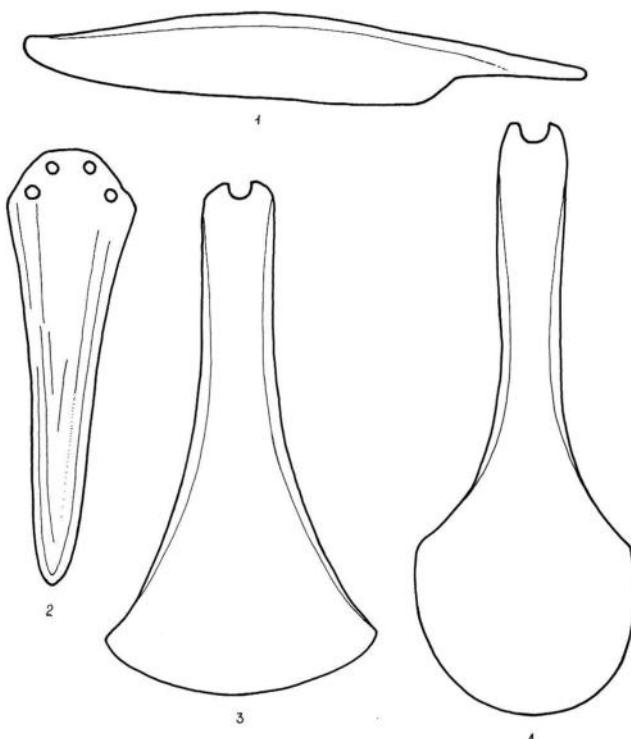


Abb. 20. Sempach LU. Sempach-Stadt, «Schifffländi». Bronzegegenstände, die anlässlich der Seeaabsenkung von 1806 aufgesammelt wurden und sich heute im Historischen Museum Basel befinden. Nach einer Umrisszeichnung von Professor Wilhelm Vischer vom Jahre 1850. M 1:3.

Gesellschaft zunächst befremden. Es bezeugt aber lediglich die zusätzliche, durch andere Bronzefunde schon längere Zeit bekannte Existenz einer spätbronzezeitlichen Siedlung im gleichen Uferbereich. Ihre genaue Lokalisierung muss künftigen Sondierungen vorbehalten bleiben.

Josef Speck

Trey, distr. de Payerne, VD. – voir: Néolithique.

Vinelz, Bez. Erlach, BE

Ländti: 1979. – s. Jungsteinzeit.

Zug ZG

Sumpf. In seiner verdienstlichen Arbeit über die Randleistenbeile in Baden-Württemberg etc. (PBF, IX, 4, 1972, S. 6) führt Abels ein Salezerbeil von Zug-Sumpf an, das sich im Historischen Museum Bern befinden soll, dort aber anlässlich seiner Materialaufnahme nicht greifbar war. Er beruft sich auf eine Notiz im Jb. SGU 32, 1940/41, S. 85. Der dortige Hinweis ist aber höchst fehlerhaft. Es handelt sich bei der angeblichen «Kupferaxt vom Typus

Salez» um ein Kupferflachbeil, das sicher aus der neolithischen Ufersiedlung Cham-St. Andreas stammt. Es wurde in den 1880er Jahren unter missverständlicher Fundortbezeichnung ins Historische Museum Bern verkauft und hat dank freundlichem Entgegenkommen von Prof. H. G. Bandi mit weiteren Fundsachen aus der gleichen Station 1956 wieder den Weg zurück nach Zug (Kantonales Museum für Urgeschichte) gefunden.

Josef Speck

Zürich ZH

Grosser Hafner. – s. Jungsteinzeit.

Douvaine, Dép. Haute-Savoie, France

L'épingle à tête perforée signalée disparue par F. Audouze et J.-C. Courtois se trouve au Musée d'art et d'histoire de Genève sous le no: Anc. 84; cf. Adouze-Courtois, Les épingles du Sud-Est de la France, PBF XIII, 1 (1970) 8, no 5 et pl. 1,5; J. Bill, Die Glockenbecherkultur und die frühe Bronzezeit im französischen Rhônebecken und ihre Beziehungen zur Südwestschweiz (1973) 95, no 192: dans le registre d'entrée l'épingle est bien indiquée comme provenant de Douvaine. Le nom de «Veigy» marqué en couleur blanche sur la pièce a été enlevé.

Yvette Mottier

Ältere Eisenzeit

Premier Age du Fer

Prima Età del Ferro

Cademario, distr. di Lugano, TI

In un cantiere per l'ampliamento di una casetta di vacanza, a monte della strada cantonale, all'ingresso del paese e in vicinanza della chiesa di Sant' Ambrogio sono avvenuti importanti ritrovamenti archeologici. Sotto a due tombe che sono state parzialmente demolite in seguito a un primo intervento, ce ne sono altre – forse cinque – che il prof. P. Donati fa risalire alla prima età del ferro. Una prima tomba conteneva una ciotola cordonata e una olla ansata in terracotta che nascondeva tre fibule e tre anelli in bronzo, contorti e praticamente saldati insieme.

Analoghi ritrovamenti avvennero quarant'anni fa alla Cima Forcora al confine tra i Comuni di Aranno e Cademario dove è stata localizzata una necropoli protostorica databile dal 500 al 400 a.C.

Litt.: Corriere del Ticino, Lugano, 28 settembre 1979. – Gazetta Ticinese, Lugano, 28 settembre 1979.

Castaneda, Kreis Calanca, GR

Al Pian del Remit. – Auf der natürlichen Terasse neben der Kirche wurden Ende April 1979 die Grabungen, denen 1978 Sondierungen vorausgegangen waren, aufgenommen. Sie wurden notwendig, da der für 1980 geplante Schulhaus-Neubau das Areal zwischen der in den Dreissiger Jahren entdeckten eisenzeitlichen Siedlung (bergseits) und der bereits im 19. Jh. erforschten Nekropole (talseits) einnehmen wird.

Die Grabungen 1979 brachten die Kenntnis von weiteren Trockenmauerzügen, von denen nicht immer klar ersichtlich ist, ob sie als Hausmauern oder als Terrassierungsstufen dienten. Kleinfunde – darunter Scherben, die zu Gefässen des Typs Tamins gehören könnten – ermöglichen eine Datierung in die Endphase der älteren Eisenzeit (um 500 v. Chr.). – (S. auch: Jungsteinzeit.)

Lit.: Tages-Anzeiger, 4. August 1979.

Madulain, Kr. Oberengadin, GR

Alp Es-cha. – Beim Aushub eines Druckstollengrabens auf der Alp Es-cha, ca 1990 m ü. M., wurde im Sommer 1979 eine grössere Eisenschlackendeponie entdeckt. A. Planta, Sent, der im Auftrag des Archäologischen Dienstes GR die Fundstelle einer näheren Untersuchung unterzog, beobachtete im Grabenprofil an zwei verschiedenen Stellen Schlackendeponien. Die eine war bis zu 10 m lang und bis zu 90 cm dick. Die zweite Deponie war wesentlich dünner, dafür bis zu 22 m lang. Beide Deponien waren stark mit Holzkohle durchsetzt (brandige Schichten). Dr. Schweizer, Zuoz, entdeckte im Aushub des betreffenden Grabens ein Keramikfragment mit gerade abgestrichener Randlippe und vertikalem Besenstrich. Der Magerung und dem Keramiktypus nach könnte dieses Fragment, bei dem es sich offensichtlich um Ofenkeramik handelt, durchaus den wohl eisenzeitlichen Keramikfunden von Marmorera und Riom entsprechen. So wäre letztlich nicht auszuschliessen, dass es sich bei diesen Schlackendeponien – wenigstens teilweise – um Zeugen einer eisenzeitlichen Metallverhüttung handelt.

Dokumentation: Archäologischer Dienst GR.

Jürg Rageth

Marmorera, Kr. Oberhalbstein, GR

Zwischen Pareis und Clavé d'Mez: Am 30.7.79 orientierte uns Herr E. Brun (Dübendorf) darüber,

dass er westlich des Marmorerassees eine Fundstelle mit Eisenschlacken und etwas Keramik beobachtet habe.

Am 10.8.1979 unterzogen wir im Auftrage des Archäol. Dienstes GR die Fundstelle einem Augenschein. Bei der Fundstelle handelt es sich um einen Autoausstellplatz unmittelbar westlich des Strässchens, das von Clavé d'Mez nach Pareis führt. Die Fundstelle liegt im westlichen überwaldeten Uferabhang oberhalb des Marmorerassees (LK Bl. 1256, ca. 768.850/151.150).

Im Aushub des schon seit längerer Zeit ausgebaggerten Ausstellplatzes beobachteten wir anlässlich der kurzen Begehung grössere Schlackenkonzentrationen, Holzkohle sowie einige Keramikfragmente von prähistorischem, wohl eisenzeitlichem Habitus (Ofenkeramik). Im südlichen Teile der Fundstelle erkannten wir noch den Überrest einer Schlackengrube, d. h. einer grubenartigen Vertiefung voller Eisenschlacken (z. T. kupferhaltig), vermengt mit kohliger Erde und Holzkohle. Auch vereinzelte Tondüsensplitter kamen in der Grube zum Vorschein. Die Grube war noch ca. 30–40 cm tief erhalten; die genaueren Ausmassen der Grube konnten leider nicht erfasst werden, da die Grube teilweise zerstört, teilweise von einer Materialdeponie überlagert war.

Die Fundstelle befindet sich im Walde drin, unfern eines Baches. Da die Befunde weitgehend zerstört waren und eine absehbare Gefährdung der unmittelbaren Umgebung nicht bestand, wurde auf eine Flächengrabung verzichtet.

Bei dem Befund dürfte es sich wohl um Überreste einer eisenzeitlichen Eisenverhüttungsanlage handeln, wie wir sie bereits sowohl von Marmorera selbst (z. B. JbSGUF 43, 1953, 90; JbSGUF 59, 1976, 244; Zindel, Helvetia Archaeologica 29/30 – 8/1977, 58ff) als auch von Riom (JbSGUF 59, 1976, 265; JbSGUF 60, 1977, 141) kennen. Die Fundmaterialien entsprechen durchaus jenen der früher entdeckten Fundstellen.

Jürg Rageth

Riom, Kr. Oberhalbstein, GR

Überreste von vermutlich eisenzeitlichen Verhüttungsanlagen: siehe: J. Rageth, Römische und prähistorische Funde von Riom. Bündner Monatsblatt Nr. 3/4–1979, 49–123.

Uitikon-Waldegg, Bez. Zürich, ZH

Üetliberg-Sonnenbühl. – Der bereits um 1900 von J. Heierli erwähnte Grabhügel auf dem Sonnenbühl

wurde vom 25. Juni bis zum 15. September 1979 unter Leitung des Zürcher Kantonsarchäologen W. Drack ausgegraben. Der Hügel hatte einen Durchmesser von 20 m und eine Höhe von rund 2,5 m. Im Zentrum des Hügels liessen sich die als dunkle Verfärbung erkennbaren Spuren einer Grabkammer von $3,1 \times 3,45$ m verfolgen. Die Kammer war rund 80 cm in den Grundmoränenlehm eingetieft und mit Holz ausgekleidet worden. Reste der Steinschüttung über der Grabkammer liessen sich ebenfalls nachweisen. Im Bereich der dunklen Verfärbung konnten weder Spuren der Bestattung selbst noch Beigaben entdeckt werden. Möglicherweise wurde das Grab bereits antik ausgeraubt, während die Bodenqualität die Erhaltung organischen Materials, wie Skeletteile und Holz, verunmöglichte.

Im Mantel des Hügels fanden sich Reste einer Nachbestattung (?) in Form einer Gürtelkette (Stäbchengliederkette) aus Bronze, dem Fragment einer Fibel (?) und einer Rosette aus getriebenem Goldblech von 1 cm Durchmesser, die von einer Fibel stammen könnte. Zwei weitere Goldblechrosetten – diesmal mit kurvilinearem Dekor – kamen an anderer Stelle des Hügelmantels zum Vorschein.

Lit.: Badener Tagblatt, 10. Oktober 1979. – Anzeiger von Wallisellen, 5. Oktober 1979.

*Jüngere Eisenzeit
Second Age du Fer
Secondo Età del Ferro*

Basel BS

Hüningerstrasse 166. – Im Zwickel zwischen Hüningerstrasse–Landesgrenze und Rheinbord wurden 1978 drei Kanäle (Bau 126 zwischen Gebäude 121 und 46) erstellt. Spuren der spätkeltischen Siedlung «Gasfabrik» konnten keine beobachtet werden. Damit verdichtet sich das Bild, dass das Gräberfeld die Nordgrenze dieser Siedlung markiert. Es ist allerdings einschränkend zu unserem negativen Befund festzuhalten, dass dieses Gelände durch alte Leitungsbauten stark gestört war.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Münsterhügel. – Lit.: R. d'Aujourd'hui, Die Leitungsbauten 1978/13 und 1978/26 auf dem Münsterhügel, Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Rheinsprung 18/Martinsgasse 5. – siehe Bronzezeit.

Gempenbach, Seebbezirk, FR

Forstmatte. – Im Rahmen der Güterzusammenlegung wurden in der Forstmatte Terrassierungsarbeiten durchgeführt in einem Gebiet, in dem schon 1930 und 1950 menschliche Skelette zum Vorschein gekommen waren. Bei der Verlegung des Weges, der die Säge mit dem Dorf verband, wurde der steinengebliebene Damm abgetragen. Dabei riss der Löffelbagger mehrere Gräber an. Diese wurden unter der örtlichen Leitung von Eva Johner, Lurtigen, freigelegt.

Das erste Grab enthielt einen Schmuck aus Eisen, dessen Lage leider durch die Baggerschaufel gestört worden war. Im zweiten Grab fanden sich auf dem Skelett fünf stark verrostete Eisenfibeln sowie eine sehr gut erhaltene Gürtelkette, deren Haken die Form von Tierköpfen aufweisen und deren Knöpfe mit einer dreiarmigen Swastika, die Kugel des Anhängers mit einer Ranke verziert sind. Vom dritten Grab war nur noch der Schädel erhalten, neben dem ein aus rotem Ton gearbeiteter und mit einem weissen Band bemalter Becher stand. Der Tote des vierten Grabes war in einem Baumsarg bestattet worden. Es war ein Mann von beachtlicher Grösse (ca. 1,98 m), aber leider hatte man 1950 seinen Schädel entfernt. In der Brustgegend lag eine grosse Eisenfibel.

Seit 1830 waren in der Forstmatte bei der Kiesausbeutung Gräber gefunden worden. Die damals geborgenen Beigaben gelangten zum grössten Teil ins Bernische Historische Museum. Die Erforschung des jetzt angeschnittenen, noch ungestörten Teils der Nekropole wird nach 1979 weitergeführt werden können.

Lit.: Anzeiger von Kerzers, 21. September 1979.

Gumefens, distr. de la Gruyère, FR

Pra Perrey. – Des témoins d'une occupation humaine très ancienne ont été relevés en plusieurs points du tracé de la RN 12. Ainsi à Gumefens-Pra Perrey, au cours des années 1978-79, on a fouillé Perry, au cours des années 1978-79, on a fouillé une nécropole celtique qui regroupait 17 tombes. Le cimetière modeste a livré un bracelet en verre bleu avec des zigzag jaune (tombe 14). Ce bracelet n'était pas porté par le défunt, mais posé sur lui, au niveau des hanches. Une grande fibule en fer (11 cm de long) avec ressort composé de 7 spirales de chaque côté de l'arc se trouvait sur la poitrine, une deu-

xième fibule, en fer également, mais plus petite, était posée sur l'épaule gauche. Il s'agit probablement de la tombe d'une femme. Les ossements seront étudiés par les soins de l'Institut Anthropologique de Bâle.

Beaucoup plus riche était l'inventaire de la tombe 16. Les fibules (une douzaine) étaient assorties par paires. Elles couvraient le torse du défunt. Le poignet droit portait trois bracelets en bronze, au décor finement travaillé. Un bracelet ouvrable, articulé par deux charnières, paraît le bras gauche. Deux bagues, faites d'un fil de bronze très mince (moins d'un millimètre d'épaisseur) étaient portées à la main gauche, deux autres, semblables, à la main droite. Une ceinture, composée d'anneaux de fer et de bronze retenaient le vêtement dont quelques fragments du tissu ont été conservé par la rouille.

A quelques mètres du cimetière, une urne en terre cuite rouge, décorée d'une peinture blanche, dans le style du Latène final, a été déterrée.

Litt.: La Liberté, Fribourg, 4 octobre 1979. – Tribune de Lausanne, 22 novembre 1979.

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champ-Vully. – voir: Age du Bronze.

Uitikon-Waldegg, Bez. Zürich, ZH

Üetliberg-Sonnenbühl. – S.: Ältere Eisenzeit.

Römische Zeit
Epoque Romaine
Èta Romana

Abtwil, Bez. Muri, AG

Bei Bauarbeiten an der Strasse Abtwil-Kreuzstrasse wurden im Juli 1979 Fragmente römischer Ziegel beobachtet. Bereits 1862 waren ebenfalls beim Strassenbau in Abtwil-Altkirch beim sogenannten Heidenhübel ein Gräberfeld (alemannisch?) und römische Siedlungsspuren gemeldet worden.

Lit.: Vaterland, Luzern, 30. Juli 1979.

Augst, Bez. Liestal, BL

Bei Grabungen, die 1978 der Erweiterung der Giebenacherstrasse voraus gingen, wurde ein Teil

der Ost- und der Südfront der Insula 31 mit Porticus freigelegt. Damit ist dieses Quartier mit Ausnahme des mittleren Teils, der unter der Giebenacherstrasse liegt, untersucht. Festgestellt wurden zwei Steinbauperioden mit einer Zwischenphase und eine vorausgehende Holzbauperiode. Unter anderem konnte eine grosse Pfeilerhalle mit zwei Pfeilern in der älteren und drei in der jüngeren Überbauung nachgewiesen werden. An der gleichen Strasse folgen mehrere grosse Werkstatträume, in denen sich über 50 Herdstellen befinden. Aufgrund der Funde ist dort die Tätigkeit von Bronzegießern nachgewiesen. In der Südostecke befand sich die Werkstatt eines Beinschnitzers. In der Insula 37 stiess man auf die Büste einer lebensgrossen Minervastatue aus Bronzeblech mit ornamentiertem Weissmetallüberzug und farbig eingelegten Augen. Bemerkenswert ist ein Kalksteinrelief, das ein Liebespaar darstellt.

Die Erforschung eines Hauses in der Insula 34 im Steinler gab interessante Aufschlüsse über die Bauperioden. Beim Einbau eines Bades wurde das Obergeschoss als Riegelbau erstellt. Besonders erwähnenswert sind drei Funde: eine gut erhaltene Statuette einer sitzenden Fortuna, ein Eisenschwert und eine runde Doppelscheibe aus Silber mit eingelagtem Nielloornament. Bei der Curia wurde unerwartet festgestellt, dass sich an die Basilica kein Bau unmittelbar anschloss.

Ein Vorstoß im Landrat, den Palast des dreihörnigen Stiers freizulegen, löste einen namhaften Zuschuss aus dem Lotteriefonds aus. Es wurden Sondierungen zur Ermittlung der Ausdehnung des Gebäudes vorgenommen. Im Norden, wo die Erdüberdeckung nur 30 bis 40 cm dick ist, konnte mit Luftaufnahmen gearbeitet werden. Schwieriger waren die Abklärungen im Süden bei einer Überdeckung bis zu 2 m. Bekannt ist nun die Ausdehnung nach Norden und nach Osten. Im Süden geht sie sicher nicht bis zur Westtorstrasse und im Westen dürfte sie am Oberstadt-Plateaurand enden.

Lit.: Basler Zeitung, 11. August 1979.

Avenches, distr. d'Avenches, VD

En 1979 quatre fouilles d'urgence ont été entreprises près du centre de la ville d'Avenches. Elles ont permis de mettre à jour les vestiges de deux maisons en bois, de l'époque de Tibère vraisemblablement. Dans l'insula 14, on a également découvert un canal qu'il s'agit encore d'identifier.

Litt.: 24 heures, Lausanne, 18 octobre 1979.

Les Joncs – Port romain et temple du Cigognier.

CN 1165, 570.200/194.300. – Suite aux rapides progrès des études dendrochronologiques en Allemagne et dans nos régions, des dates absolues et définitives peuvent être attribuées dorénavant à des séquences qui étaient encore légèrement flottantes.

Ainsi, pour Avenches nous avons dorénavant, pour les bois de chêne:

- abattage des bois de construction de la digue du port romain: hiver 6–7 après J.-C.
- abattage des bois du pilotage soutenant la fondation du portique du temple du Cigognier: 98 après J.-C.

Pour ces corrections, voir:

- G. Lambert et C. Orcel (avec complément de D. Weidmann), *Précisions à propos de dates des époques protohistoriques et romaine*. Archives suisses d'anthropologie générale 42.2. 1978 p. 113–115.
- B. Schmidt et H. Schwabedissen – *Jahrring-analytische Untersuchungen an Eichen der Römischen Zeit* – Archäologisches Korrespondenzblatt 8. 1979 p. 331.
- P. Hollstein – *Bauholzdaten aus Augusteischer Zeit* – Archäologisches Korrespondenzblatt 9. 1979 p. 131.

Denis Weidmann

Münsterhügel. – Lit.: R. Kenk, Lavezfunde vom Münsterhügel, in: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979. R. d'Aujourd'hui, Die Leitungsbauten 1978/13 und 1978/26 auf dem Münsterhügel, in: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Münsterplatz 2 (1978). – Vor der Süd-Westcke des Erziehungsdepartements (Münsterplatz 2) konnte ein Geschirrdepot mit zum Teil ganz erhaltenen Gefäßen und ein aus Knochen gefertigter Penis-Anhänger geborgen werden. Der geschlossene Fundkomplex kann an Hand der Keramik in frührömische Zeit datiert werden.

Das Amulett – der erste derartige Fund in Basel – ist als weiterer Beleg für die Präsenz römischer Soldaten zu werten und ergänzt den bisher spärlichen Bestand an Militärfunden aus dem frührömischen Lager.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Münsterplatz 16 (1978). – Im Zuleitungsgraben zum Reischacherhof fanden sich zwei römische Münzen und die Hälfte eines bronzenen Armbandes.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Basel BS

Augustinergasse 2. (1978) – Als interessanter Einzelbefund aus der Fernheizungsgrabung wurde vor dem Portal des Völkerkundemuseums ein römischer Keller angeschnitten. Sein Mauerwerk besteht aus mit Lehm versetzten Kalkquadern und Kieseln. Römische Münzen in einer Schuttlage im Innern des Kellers zeigen eine Zerstörung des Gebäudes um 270 n. Chr. an. Nördlich und südlich des Kellers konnte auf einer Länge von rund 30 m ein 10 cm mächtiger Kieselwackenboden im Ziegelschrotmörtel-Verband freigelegt werden. Angesichts der Lage des Baus möchte man gerne an einen Torkeller denken, eine Vermutung, die allerdings beim heutigen Bearbeitungsstand nicht als gesichert gelten darf. Da eine topographisch bedingte Einschnürung im Bereich der Augustinergasse eine natürliche Gliederung des Plateaus in einen nördlichen und einen südlichen Abschnitt vorzeichnet, würde der Nachweis einer weiteren Befestigungsanlage an dieser Stelle nicht überraschen.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Rheingasse 47 (1978). – Rascher als erwartet, kam es zur Überbauung und Renovation der Nachbar-Liegenschaft zu Utengasse 44–46 (BZ 74, 1974, 350). Das Bild dieser 1973 gefundenen Anlage rundete sich damit entschieden ab. Zwei Tatsachen stehen nun fest: einmal dass es sich um eine quadratische Anlage mit vier Ecktürmen handelt, zum andern, dass dieser Wehrbau nicht der Feindeshand, sondern einem Hochwasser zum Opfer fiel. Die rheinwärtigen Fundamentpartien mit ihrer Schräglage lassen hierüber keine Zweifel aufkommen. Obwohl nicht direkt im Verband mit dem Mauerwerk, konnten an zwei kleinen Stellen doch noch dichte Schichten von Leistenziegeln gefasst und untersucht werden. Leider fand sich darunter keine gestempelte Ware wie beim Kaiseraugster Brückenkopf. Die nicht ganz eindeutigen Schichtanschlüsse würden jedoch auch eine Datierung der Anlage ins Mittelalter zulassen.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Bettlach, Bez. Lebern, SO

Chriūzliacherstrasse. – Bei den Aushubarbeiten für den Bau von zwei Einfamilienhäusern stiess man auf eine römische Mauer, die über eine Länge von rund 5 m dokumentiert werden konnte. Mitgefunden Keramik lässt eine Datierung ins 1. Jh. n. Chr. vermuten. Nachdem bereits vor einigen Jahren nördlich und östlich der Fundstelle Mauerreste entdeckt worden waren, scheint nun festzustehen, dass es sich dabei um Spuren einer recht grossen Villa gehandelt haben muss. Eine nähere Interpretation der bisher dokumentierten Mauerzüge ist allerdings noch nicht möglich.

Lit.: Solothurner Nachrichten, 3. April 1979.

Bussy sur Moudon, distr. de Moudon, VD

CN 1204, 552.120/171.120. – La tranchée du gazoduc Orbe-Trey a mis au jour en août 1979, les restes d'un site romain, avec charbons de bois et céramique, sans qu'il soit possible de préciser davantage la fonction ancienne de ces vestiges. – Observation: J.-D. Galland, pédologue Service de l'aménagement du territoire, VD. – Objets: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Crissier, distr. de Lausanne, VD

Montosset – Villa romaine. CN 1243, 534.200/156.280. – Pour examiner les incideps d'un projet de construction de petites villas familiales, des sondages ont été entrepris en novembre 1979 à l'emplacement de la grande villa romaine de Crissier.

Si le plan de ce vaste ensemble revêt encore, au niveau des fondations, un certain intérêt, l'état de conservation du reste de l'architecture est déplorable: après plusieurs siècles de travaux viticoles, le propriétaire du terrain procéda lui-même, entre 1960 et 1964 à une «fouille archéologique» à la pelle mécanique. La quasi-totalité des murs en élévation, sols et niveaux archéologiques ont disparu. Il subsiste malgré tout une remarquable cave aux murs revêtus de grandes dalles de grès molassique. La construction des habitations précitées en 1980 sera sans doute l'occasion d'une exploration limitée de certains secteurs, permettant de compléter le plan mis au point par A. Rapin, vers 1970. – Sondages: Monuments historiques et Archéologie VD. – Documentation: Monuments historiques et Archéologie VD; A. Rapin, Lausanne. – Objets: Monuments hi-

storiques et Archéologie VD; A. Rapin et chez le propriétaire.

Denis Weidmann

Domdidier, distr. de la Broye, FR

Notre-Dame de Compassion. – Les fouilles archéologiques dans la chapelle de Notre-Dame de Compassion ont commencées en automne 1978 et ont été terminées en août 1979. Les fouilles se révèlèrent plus intéressantes qu'initialement prévu. Dans les couches supérieures déjà, perturbées par de nombreuses sépultures, on a découvert quelque 160 pièces de monnaies allant du XIV^e au XIX^e siècle ainsi qu'un grand nombre de fragments de verres romains provenant soit d'un cimetière, soit d'un sanctuaire d'époque romaine. Les structures maçonnées retrouvées à l'intérieur du petit édifice indiquent trois grandes étapes de construction. La première de l'époque romaine, la seconde de l'époque mérovingienne, correspondant à la nouvelle utilisation des maçonneries primitives et à l'adjonction à l'est d'une abside semi-circulaire, la troisième enfin ayant trait à la construction d'une église romane dont les parties les plus anciennes remontent à la fin du XI^e ou au début du XII^e siècle. Le sanctuaire qui a conservé son chœur roman jusqu'à nos jours a subi au cours du Moyen Age diverses transformations. La nef par exemple fut reconstruite à plusieurs reprises (en 1489 et avant 1625) alors que celle du XVII^e fut détruite au XVIII^e pour la construction de la nouvelle église. La nef actuelle date du siècle dernier.

Parmis les découvertes les plus intéressantes mentionnons une urne funéraire en verre, de couleur vert clair, haut de 19 cm, entièrement conservée et contenant des os calcinés pouvant être soit des os humains, soit des os d'animaux faisant partie du repas funéraire. A 1 m de cette urne une deuxième a été découverte, celle-ci en verre bleu clair. Elle mesure 31 cm de haut et est munie de deux anses en forme de «M». Le couvercle, renversé à l'intérieur, recouvrail directement les cendres et les os calcinés. Une petite fiole, également en verre, se trouvait dans les cendres. L'urne, de forme extrêmement rare, devait déjà être brisée au moment de la mise en terre, ce qui explique que le couvercle se soit trouvé à l'intérieur. Une troisième urne fut découverte. Elle n'est pas en verre mais, en terre cuite, de couleur grise. Un couvercle de terre cuite rouge protégeait l'incinération. Sur les os calcinés était déposé un lacrimatoire en verre bleuâtre.

On a également mis au jour des fragments de poteries, d'une lampe à huile, de plusieurs plats et

écuelles et d'une cruche à vin. Les poteries peuvent être datées de la deuxième moitié du 1^{er} siècle après J.-C. Le caractère du bâtiment romain n'a toutefois pas encore pu être déterminé, et la question de savoir s'il était en rapport direct avec les tombes à incinération n'est pas encore résolue, les dimensions de la construction romaine étant trop grandes pour un monument funéraire.

Nous ne connaissons pas non plus l'ampleur de la nef de l'église mérovingienne. Afin de trouver les réponses à ces questions, des tranchées de sondage à l'extérieur de l'église sont prévues.

Litt.: La Liberté, Fribourg, 6 avril 1979. – La Liberté, Fribourg, 9 août 1979.

Essert-Pittet, distr. d'Yverdon, VD

CN 1203, 534.250/174.800. – La tranchée du gazoduc Orbe-Trey a recoupé en juin 1979 les vestiges d'un établissement romain (tuiles et céramique). Aucun vestige architectural important n'est apparu. – Observations: M. Gratier, pédologue Service de l'aménagement du territoire, VD. – Objets: Monuments historiques et Archéologie, VD.

Denis Weidmann

Essertines, distr. d'Echallens, VD

CN 1203, 540.000/175.750. – La tranchée du gazoduc Orbe-Trey a recoupé en juillet 1979 les vestiges d'un établissement romain (tuiles et céramique). Aucun reste architectural important n'est apparu. –

Observations: M. Gratier, pédologue Service de l'aménagement du territoire, VD. – Objets: Monuments historiques et Archéologie, VD.

Denis Weidmann

Hochdorf, Amt Hochdorf, LU

Diese Lokalität ist aus dem Fundortsverzeichnis römischer Fibeln (E. Ettlinger 1973, S. 167) zu streichen. Die dort angeführten Exemplare des Typs 20 und 34 stammen vom römischen Gutshof «Höchi» in Kleinwangen, einer Ortschaft, die zur Gemeinde Hohenrain gehört. Sie sind verschollen, aber durch Zeichnung und Foto aus dem Jahre 1915 einwandfrei belegt.

Bei der unter Berufung auf JbSGUF 25, 1933, 11 erwähnten «Fibel» handelt es sich um einen offenen Ring aus Bronzedraht («Bronzespange» der Fundnotiz!), der dem alemannischen Gräberfeld im Bereich des römischen Ruinenfeldes «Höchi» entstammt. Ein Zusammenhang mit der in Luzern liegenden «Hülsenspiralfibel mit Gitterfuss» (damals

Rathausmuseum, heute Natur-Museum, vgl. Ettlinger, S. 74) besteht nicht. Dieses Stück, das in Fundakten und Literatur bald unter Hochdorf, bald unter Wauwil oder Wauwiler Moos (Ettlinger, S. 73 und 175) herumgeistert, stammt mit Sicherheit von Willisau-Land (s. d.).

Der Zufall will es, dass tatsächlich eine «Hülsenspiralfibel mit Gitterfuss» aus dem Wauwilermoos bekannt ist, nämlich jenes Stück, das 1913 durch Tausch mit dem Naturhistorischen Museum Zofingen in den Besitz des Landesmuseums gelangte (Degen, Aus dem Schweiz. Landesmuseum 36, 1976, Taf. 14, 1). Dies hat zusätzlichen Anlass zu Missverständnissen und Verwechslungen gegeben.

Josef Speck

Kiesen, Bez. Konolfingen, BE

Beim Bau der Umfahrungsstrasse Kiesen brachten Grabarbeiten bei der Eisenbahnunterführung 23 römische Münzen zutage. Es liess sich nicht ermitteln, ob es sich bei dem in der Nähe eines alten Aareübergangs zwischen Kiesen und Jaberg gelegenen Fund um ein Versteck oder um Votivgaben handelte. Der Komplex setzte sich zusammen aus Sesterzen der Kaiser Vespasian, Trajan, Hadrian und Antoninus Pius.

Lit.: Berner Nachrichten, 28. November 1978.

Konolfingen, Bez. Konolfingen, BE

Konolfingen-Zäziwil. – Beim Bau der Hauptsammelkanäle der ARA stiess man unweit der Mirchelgrenze in 4 m Tiefe auf einen doppelpyramidenförmigen Eisenbarren der späten Latènezeit oder der ersten Jahrhunderte n. Chr.

Lit.: Berner Zeitung, 6. August 1979.

Küschnacht, Bez. Meilen, ZH

Rehweid, Amtsäger. – Nachdem H. Rimensberger, Küschnacht, beim Bau einer Stützmauer in der Rehweid Fragmente römischer Ziegel und bei weiteren Nachforschungen auch Terra sigillata-Scherben gefunden hatte, begann er in Zusammenarbeit mit der Kantonsarchäologie mit kleineren Sondiergrabungen im entsprechenden Gebiet. Die Untersuchungen wurden von H. Leuenberger mit geoelektrischen Messungen unterstützt.

Als Resultat dieser Sondierungen ergab sich, dass unter den (nicht überbauten) Fluren Rehweid und Amtsäger die Fundamente einer grösseren römischen Villa vorhanden sind. Das nach Süden orientierte Herrenhaus dürfte eine Fassadenlänge von

rund 70 m aufweisen. Hinzu kommen verschiedene Nebengebäude.

Litt.: Zürichsee Zeitung, Stäfa, 5. Oktober 1979.

Linescio, Valle Maggia, TI

Una tomba romana contenente alcuni oggetti è venuta alla luce nel marzo 1979 a Linescio in val Rovana. Il ritrovamento ha dell'eccezionale non tanto per i reperti in sé, quanto per la sua ubicazione. E' accaduto durante gli scavi per realizzare i servizi di un rustico che si trova in centro del paese. Secondo i primi esami la tomba risale al primo secolo d.C. E' stato possibile recuperare una ciotola in terracotta lavorata, una fibia, una lancia, un falcetto e un braccialetto. Tutti i reperti erano depositati sulla lastra di fondo dell'urna funebre.

L'eccezionalità del ritrovamento è dovuto al fatto che assai raramente si sono registrate delle scoperte analoghe in regioni così discoste. In Valle Maggia, ad esempio, gli unici rinvenimenti di epoca romana sono stati fatti ad Avegno e Moghegno, nella bassa valle. Da notare infine che un'altra scoperta analoga è avvenuta recentemente a Gordola.

Litt.: Giornale del popolo, Lugano, 15 marzo 1979.

Lugnez, distr. de Porrentruy, JU

Sur la Chapelle. - Trouvée en 1960 par feu M. Alphonse Bouju de Lugnez: As de Domitien (73-81 ap. J.-C.).

Avers: CAESAR AVG F DO(MIT ...) Tête laurée à droite. - Revers: L'Espérance à gauche. - Pièce mal conservée et texte difficilement lisible.

La monnaie se trouve actuellement en possession de M. Antoine Noirjean, Lugnez. - (Bestimmung der Münze: Römermuseum Augst)

J.-R. Quenet, Porrentruy

Martigny, distr. de Martigny, VS

Litt.: François Wiblé, Activité archéologique à Martigny en 1978. Annales Valaisannes 54, 1979, pp. 63-66. - François Wiblé, Fouilles aux Morasses (1976-1978), ibidem pp. 66-74. - Yvonne Tissot, Les estampilles sur les imitations précoce de sigillées de Forum Claudi Vallensium, ibidem, pp. 75-98.

Melano, distr. di Lugano, TI

Alla periferia di Melano, poco prima dell'imbocco della strada per Rovio, su una particella di terre-

no destinata alla costruzione di una casa d'abitazione, durante lo scavo delle fondamenta per la erezione di un muro di drenaggio, la ruspa ha portato alla luce frammenti di un'antica sepoltura. Si trattava di una tomba romana del II-IV secolo. L'Ufficio cantonale dei monumenti storici ha dato avvio ad uno scavo sistematico dell'area.

Sul lato ovest dello scavo è comparso un lungo muro a secco, perfettamente conservatosi, con traccia di un ingresso: è visibile un rudimentale gradino. Sembra si tratti della recinzione dell'area cimiteriale. È una necropoli romana del tipo misto a cremazione e inumazione, per i bambini, che ha fornito 29 loculi entro una superficie di circa 100 m². Il gruppo è riferibile al periodo compreso tra il 50 ed il 150 d.c.

Interessante il corredo funebre estratto dalle prime tre tombe: Nella prima, è costituito da due ollette, un'olla biansata, un bicchiere di terra nigra con decorazione a rotella, un'olpe medica, frammenti di tazza ad impasto rustico e un coltello in ferro. Nella seconda tomba: un'olpe, una brocca, un coltello in ferro e, nella terza, una sola olpe. In tutte e tre le tombe si sono rinvenute tracce di ossa combuste e carbone di legna della cremazione nonché ossa incombuste di animali accantonate nell'angolo di ogni tomba, testimonianza del cibo funebre.

La zona non è nuova a simili ritrovamenti. Già nel 1957 in una proprietà non molto lontana dalla necropoli furono rinvenute sepolture analoghe, che indicano un periodo più tardivo. La necropoli di Melano presenta strette analogie con sepolture recentemente ritrovate a Tremona, nonché con altre scoperte nel 1937 a Stabio-Vignetto.

La localizzazione topografica della necropoli, ai piedi della Madonna del Castelletto allo sbocco della strada per Rovio dove sono note le iscrizioni romane poco discosta da Maroggia, dove si è osservata la presenza di una chiesetta del IX secolo, è una precisa testimonianza del perdurare dell'insediamento lungo le rive del Ceresio in rapporto con le vie di comunicazione.

Litt.: Il Dovere, Bellinzona, 31 ottobre 1979. - Corriere del Ticino, Lugano, 31 ottobre 1979. - Gazzetta Ticinese, Lugano, 21 novembre 1979.

Muntelier, Seebbezirk, FR

Platzbünden. - Zwischen Juli und Oktober 1979 wurden in der jungsteinzeitlichen Siedlung Muntelier-Platzbünden Ausgrabungen durchgeführt. Eine grosse Überraschung bedeutete im Laufe dieser Arbeiten die Entdeckung eines römischen

Kruges, der fast vollständig erhalten war (Höhe 34 cm). Er wurde rund 70 cm über der neolithischen Schicht gefunden. Die Form des leicht verdickten Halses lässt auf das 2./3. Jh. schliessen. Bisher ist in Muntelier keine römische Siedlung nachgewiesen, doch ist nicht ausgeschlossen, dass in der Nähe eine römische Villa oder ein Wachtposten gestanden hat.

Lit.: Zofinger Tagblatt, 25. Oktober 1979.

Muralto, distr. di Locarno, TI

San Vittore. – Dopo oltre un anno dall'apertura dei cantieri per i restauri della collegiata di San Vittore (settembre 1977) i risultati dei lavori finora eseguiti sono stati illustrati in un primo rapporto. San Vittore presenta una struttura architettonica molto complessa.

Nel XVI secolo il San Vittore ha subito un grande intervento di restauro che non era certamente il primo: l'edificazione del campanile e della sagrestia, la probabile costruzione di un soffitto ligneo ed una modifica dei tetti. Nella navata vengono eseguite delle camere funerarie a sepolcro che, in gran parte, hanno distrutto le informazioni contenute nel terreno.

Nel XIV-XV secolo la cripta esisteva allo stato attuale. L'impianto è identico a quello di oggi, la posizione degli altari nelle tre absidi, il tipo di pavimento delle navatelle e del presbiterio e la quota (approssimata di qualche centimetro) di quello delle tre navate.

Prima del XIV secolo: per il momento dobbiamo limitarci a constatare che la chiesa più antica finora individuata aveva un impianto identico all'attuale e che la stessa era priva della cripta a noi nota.

Età romana: Malgrado le massicce distruzioni il prof. Pierangelo Donati a potuto reperire dei resti murari, molto frammentari, e un contesto composto di materiali fra i quali si può già individuare un primitivo nucleo romano. Non è certo questa la conferma della tradizione che vuole la chiesa sorta sopra un tempio romano. Molto più modestamente le preesistenze romane sotto il San Vittore si inseriscono nel contesto globale dell'insediamento romano dell'area locarnese. Una parte degli elementi rinvenuti permettono infatti di pensare che la più antica costruzione sia da riferire al secondo secolo d.C. o anche prima. Quale sia stata la sua destinazione è, per il momento, ancora ignoto.

I cimiteri: Si è riscontrata la presenza di almeno quattro strati di sepolture singole sovrapposte nelle navate e navatella sud. La loro datazione e resa difficile dall'assenza di suppellettili indicative. Tipolo-

gicamente si riconoscono tombe a lastroni, a barretta e a sarcofago.

Litt.: L'Eco di Locarno, 23 gennaio 1979.

Nyon, distr. de Nyon, VD

Rue de la gare 11 - Place Bel-Air. CN 1261, 505.660/137.500. – Les fouilles entreprises en 1978 à cet emplacement (voir JbSGUF 61, 1979 p. 149) ont été poursuivies plus au Nord sous toute la surface de la place Bel-Air, en vue d'un projet de garage souterrain.

Le plan d'une Insula presque complète est reconstituable, malgré les atteintes médiévales.

Les quartiers romains s'étendaient au-delà de l'enceinte du XIII^e siècle. Des vestiges très sporadiques des occupations antérieures ont été relevés, malheureusement sur de faibles surfaces: foyers, empierremens et fosses circulaires ou carrées, contenant un riche matériel très précoce (vers 15 avant J.C.). – Fouilles et documentation: Monuments historiques et Archéologie VD – J. Morel. – Objets: Musée romain Nyon.

Chemin de la Combe. CN 1261, 507.500/137.350. – Des sondages géoélectriques ont été faits en été 1979 à l'emplacement supposé du théâtre romain. Quelques très fortes résistivités ont été localisées, pouvant être causées soit par des vestiges maçonnés de grande dimension, soit par des bances de graviers secs.

La vérification par sondages mécaniques n'a pas encore pu être faite. – Documentation: Rapport S. Gilliéron déposé aux Monuments historiques et Archéologie VD.

La Morache. CN 1261, 507.400/137.500. – La construction d'un vaste centre commercial non loin de la gare de Nyon a nécessité une intervention de sauvetage de janvier à mars 1979. En dehors de la trame urbaine de la Colonia Julia Equestris, le plan partiel de quatre groupes de petites constructions a été relevé (fig. 21). Le plan très désordonné des fondations est dû à la disposition étagée des bâtiments sur le flanc d'un vallon creusé par le ruisseau du Cordon dans la moraine argileuse.

Il s'agit sans doute d'un secteur d'habitation ou d'artisanat suburbain, datable par la céramique du 2^e ou 3^e siècle après J.-C. – Fouilles et documentation: Monuments historiques et Archéologie – F. Christe. – Objets: Musée romain Nyon.

Denis Weidmann

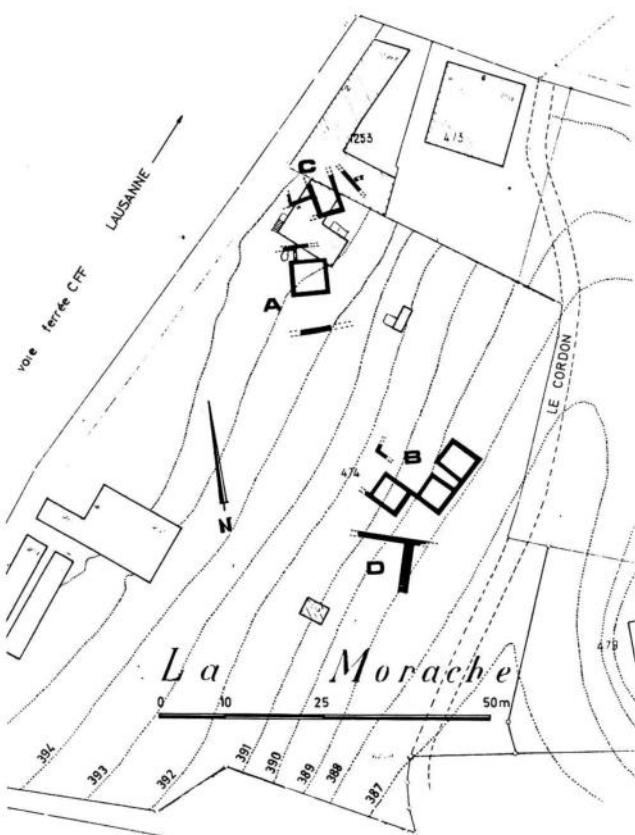


Fig. 21. Nyon VD, La Morache 1979. A-D: Petites constructions du 2^e et 3^e siècles après J.-C. sur le flanc du vallon du Cordon. Dessin M. Klausener.

Ollon, distr. d'Aigle, VD

St-Tiphon Le Lessus. – voir Néolithique.

Orbe, distr. d'Orbe, VD

Boscéaz. – CN 1202, 531.100/177.400. – Une étude de modification des tracés routiers actuels dans le périmètre de l'établissement a été entreprise en été 1979, dans le cadre général du passage de l'autoroute N9b à proximité du site.

De nouveaux sondages géophysiques (électricité), mécaniques, accompagnés de photographies aériennes en août 1979 ont précisé l'emplacement et la nature de la zone du portique de la villa (voir A.S. 1978, 2 p. 85, plan lettre P).

Il s'agit en fait d'un double mur, qui a pu être suivi sur une cinquantaine de mètres, faisant suite aux éléments découverts en 1896.

L'existence d'un mur supportant une colonnade plus en aval n'a pu être attestée. Il est vrai que là encore les travaux des anciennes vignes ont détruit la quasitotalité des fondations romaines.

Sondages, observations, documentation et objets: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Payerne, distr. de Payerne, VD

CN 1184, 561.740/185.580. – A l'occasion de travaux à l'intérieur des anciens bâtiments conventuels de l'abbatiale de Payerne, diverses maçonneries ont été relevées, dont au moins un mur et un sol d'origine romaine, faisant sans doute partie du complexe de la villa Paternaca. – Documentation: Rapport W. Stöckli, déposé au Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Pfeffikon, Bez. Sursee LU

In Pfeffikon waren bereits im letzten Jahrhundert eine römische Villa und – südlich davon – zahlreiche, offenbar beigabenlose Bestattungen ausgegraben worden. Auch bei weiteren Grabungen zwischen Pfarrhof und Schulhaus stiess man auf Mauern und Skelette. Bei Vorarbeiten für den Bau eines Mehrzweckgebäudes wurde dieses Gebiet wiederum berührt, und nach ersten Sondierungen im Herbst 1978 wurde im Sommer 1979 unter der Leitung von A. Erzinger eine Notgrabung durchgeführt. Das dabei untersuchte, beigabenlose, aber sicher nachrömische Gräberfeld umfasste rund 70 Skelette, die im Anthropologischen Institut Basel ausgewertet werden sollen. Die Gräber waren entweder direkt in die Umfassungsmauer des römischen Gutshofes gebaut oder von einer Steinsetzung umgeben. Sie lagen stellenweise in mehreren Schichten übereinander. Die Toten waren mit Blick gegen Osten bestattet, ihre Hände waren zum Teil in den Schoss gelegt.

Die römische Villa von Pfeffingen wurde bereits 1838 entdeckt und auch vermessen. Ihre genaue Lage ist heute aber nicht mehr bekannt. Man wird versuchen, sie mit weiteren Sondiergrabungen wieder zu lokalisieren.

Lit.: Aargauer Tagblatt, Aarau, 28. Juni 1979.

Pont-la-Ville, distr. de la Gruyère, FR

Mallamollière. – Lors de travaux d'excavation pour une maison familiale on a détruit un angle d'une villa romaine dont on ignorait l'existence. Il s'agit d'un établissement romain dont on ne connaît ni l'époque de sa construction ni celle de sa destruction. Pour obtenir des renseignements plus précis, il faudrait pouvoir explorer systématiquement les restes des fondations non touchées par l'excavation du nouveau bâtiment.

Litt.: La Liberté, Fribourg, 16 juillet 1979.

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champ-Vully. – voir Age du bronze.

Riehen BS

Horngraben (1978. – Am Horngraben fanden zwei Knaben als Scharrfund 16 Münzen und eine Terra Sigillata-Scherbe. Das Spektrum der Münzen reicht von einer Prägung des Nerva bis zum St. Galler Batzen von 1814. Alles deutet darauf hin, dass die Münzen hierher verschleppt wurden und somit keinen direkten Beleg für die römerzeitliche Besiedlung des Hörnli-Arelas bieten.

Lit.: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Riom, Kr. Oberhalbstein, GR

Römische Siedlungsreste in der Cadra u.a.m.: siehe: J. Rageth, Römische und prähistorische Funde von Riom. Bündner Monatsblatt Nr. 3/4 – 1979, 49–123.

Salouf, Kr. Oberhalbstein, GR

Am 12. 8. 1979 teilte ein Informant dem Archäolog. Dienst GR mit, dass zur Zeit unterhalb des Dorfes Salouf eine kleine, markante Hügelkuppe zu Kiesgewinnungszwecken abgetragen werde; aus dem Aushubprofil hatte der Informant römische Keramik geborgen.

Eine Augenscheinnahme erfolgte am 14. 8. 1979.

Die Hügelkuppe befindet sich ca. 100 m unterhalb des Dorfes, zwischen Cadras und Punsal, Pkt. 1221.70 (LK Bl. 1236, ca. 763.920/165.875). Die markante Hügelkuppe, die schätzungsweise einen Durchmesser von ca. 20 bis 30 m aufweist, fiel uns sofort durch einen eigenartigen, ringartigen Umgang auf der oberen Kuppe auf. Im Aushubprofil auf der Westseite des Hügels erkannten wir unter einer ca. 10–15 cm starken Humusschicht eine dünne, braun-humose, kieshaltige Schicht, eine lokale Schotterung oder eine Art Steinbett sowie eine Grubenvertiefung mit einer Stein- und Holzkohlefüllung.

Da die Kiesabbauarbeiten rasch gestoppt werden konnten, erübrigte sich vorläufig eine flächenmässige Ausgrabung der Hügelkuppe. Unter dem spärlichen Fundmaterial befinden sich einige Sigillata-fragmente, etliche Fragmente von einem oder mehreren Lavezgefassen, ein Bronzeblechfragment sowie etwas Schlacken, Knochen usw. Bei der Fundstelle könnte es sich ohne weiteres um eine kleinere römische Siedlungsstätte (Wohngebäude, militärische Anlage etc.) handeln.

Jürg Rageth

Suchy, distr. d'Yverdon, VD

CN 1203, 535.850/175.500. – La tranchée du gazoduc Orbe – Trey a recoupé en juin 1979 une sépulture d'enfant en pleine terre, accompagnée d'un peigne en tôle de bronze et d'un clou en fer.

Des tuiles romaines, ossements animaux et niveaux de foyers étaient associés à cette découverte. – Observations: M. Gratier, pédologue, Service de l'aménagement du territoire VD. – Objets: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Tinizong, Kr. Oberhalbstein, GR

Anlässlich eines Bauprojektes der Fleischtröcknerei Peduzzi in Tinizong wurden im März 1979 hinter dem Haus Nr. 78 (Kantonsstrasse) während der Bauarbeiten Skelettreste beobachtet. Mindestens ein bis zwei Gräber wurden zerstört. Dem Archäologischen Dienst GR gelang es am 28.3./2.4.79 noch, ein weiteres Grab freizulegen.

Das Grab befand sich ca. 4–5 m östlich des Hauses Nr. 78, ca. 1–1,20 m unter der Grasnarbe. Es wies eine Art Steinumrandung und eine Steinbedeckung auf. Der Tote war in Nordwest-Südost-Richtung orientiert, mit dem Kopf im Nordwesten. Das Grab war beigabenlos und liess sich somit zeitlich nicht näher einordnen. Unmittelbar westlich des Grabes liess sich eine Trockenmauer und knapp unter dem Grab eine durchgehende Brandschicht mit Ziegelresten beobachten.

Anlässlich der Freilegung des Grabes fand sich östlich desselben in der braunen Hangschuttschicht eine winzige kleine Bronzemünze (Durchmesser ca. 9–10 mm), die wohl spätromischer Provenienz sein dürfte. Die Münze steht nicht mit dem Grab in Zusammenhang, d. h. das Grab ist mit grösster Sicherheit jünger als die Bronzemünze.

Im Zusammenhang mit der im Itinerarium Antonini erwähnten spätromischen Strassenstation Tinnetio dürfte sowohl der kleinen Bronzemünze als auch der ziegelhaltigen Kohleschicht eine gewisse Bedeutung zukommen.

Weitere Beobachtungen waren an dieser Fundstelle vorläufig nicht vorzunehmen.

Jürg Rageth

Tremona, distr. di Mendrisio, TI

Nel corso di lavori di scavo, alla periferia del nucleo di Tremona, sulla cantonale, all'antezza del bivio Besazio-Meride, per la posa di cavi telefonici, sono venute alla luce due antichissime strutture se-

polcrali databili attorno alla fine del terzo secolo dopo Cristo. Una prima, in pietra e tegoloni a forma di «L», di piccole dimensioni, presenta la separazione tra ceneri e ripostiglio, nel quale sono stati rinvenuti due olpi, o anfore cinerarie e due tazze in ceramica, decorate nonché una moneta e frammenti ferrei, presumibilmente di un coltello. L'altra tomba, in piena terra, ha riservato agli scopritori un'anfora segata contenenti i resti cinerei, un olpe e una tazza in ceramica. Il tutto ricoperto da un unico lastrone di argilla.

Questa zona del Mendrisiotto non costituisce una novità archeologica in quanto era stata già segnalata nell'inventario redatto dal prof. Arturo Ortelli nel 1947.

Litt.: *Gazetta Ticinese*, Lugano, 13 ottobre 1979.

Valeyrs sous Ursins, distr. d'Yverdon, VD

CN 1203, 539.720/177.600. – La tranchée du gazoduc Orbe – Trey a recoupé en août 1979, les restes d'un établissement romain, caractérisé par de la céramique et des fosses. Aucun vestige architectural important n'a été observé. Ces restes romains s'étendent sur une centaine de mètres en longueur. – Observations: M. Gratier, pédologue, Service de l'aménagement du territoire VD. – Objets: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Troistorrents, distr. de Monthey, VS

Chenarlier. CN 1284, 560.950/120.500.

Litt.: F. Wiblé, Une inscription romaine découverte à Chenarlier.

Monthey illustré, N° 33, mai 1979, pp. 4-7:

LVCIO•BVCCONIS / FIL(io) / L(ucius)•
QVINTIVS / ACVRIVS FRATRI / [ex t]
ESTAMENTO / [f(aciendum)]•C(uravit).

Wallbach, b. Mumpf, Bez. Rheinfelden, AG

Bündten. Im Mai 1979 stiess der Bagger bei Aushubarbeiten für ein neues Einfamilienhaus in den Bündten auf eine starke Mauer. Nach ersten Sondierungen durch Werner Brogli, Möhlin, wurde die Untersuchung durch die Kantonsarchäologie Aargau weitergeführt. Als Streufunde wurden einige, vermutlich neolithische Silices geborgen.

Eine sichere Interpretation der vorgefundenen Mauerreste ist noch nicht möglich. Vermutet wird nach dem erhaltenen Grundriss und dem Fundanfall mit reichlich Keramik- und Ziegelfragmenten, dass es sich um Reste einer Villa aus dem 1./2. Jh.

n. Chr. handeln könnte. Bereits 1912 waren in der näheren Umgebung Mauerreste festgestellt worden.

Lit.: *Rheinfelder Volksstimme*, 10. Mai 1979.

Willisau-Land, Amt Willisau, LU

Galgenhäppeli. LK 1129, ca. 642.700/219.140.

– In der archäologischen Sammlung des Historischen Museums, die kürzlich im Sinne einer vernünftigen Zentralisierung der Studiensammlung für Luzerner Bodenfunde im neuerrichteten Natur-Museum Luzern eingegliedert werden konnte, fand sich eine blankgeputzte Bronzefibel mit Hülsenspirale und Gitterfuss (Abb. 22). Eine Fundortangabe fehlt. Wenn dieses Stück trotzdem bald unter Hochdorf, bald unter Wauwil(ermoos) auftaucht (so etwa bei E. Ettlinger, *Römische Fibeln*, 1973, S. 73, 167, 175), so beruht diese Zuweisung auf einer Kette von alten Missverständnissen.

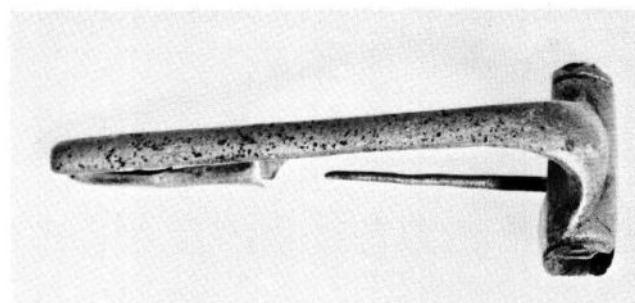


Abb. 22. Willisau-Land LU. Galgenhäppeli. Hülsenspiralfibel aus Bronze. Römisch. M 1:1.

In Tat und Wahrheit stammt die Hülsenspiralfibel von Willisau, wo sie im Frühjahr 1892 bei der Korrektion der Seewag «in der Nähe des sogenannten Galgenhäppeli in einer Tiefe von drei Meter» zum Vorschein kam. Sie wurde damals Jakob Heierli unterbreitet, der sie als «Rollenfibela» aus dem ersten Jahrhundert n. Chr. bestimmte, was sich mit der schärferen Datierung dieses Fibeltypus durch E. Ettlinger (l.c., S. 29) in die zwei Jahrzehnte vor und nach der Zeitenwende einigermaßen verträgt. Die zuverlässige Auskunft Heierlis ist allerdings in den publizierten Fundnotizen (Vaterland, 14.9.1892; ASA 26, 1893, 200) ungenau, ja entstellt wiedergegeben worden. Eine in unmittelbarer Nachbarschaft aufgefundenen «Kupfermünze» liess sich dem oströmischen Kaiser Leo VI. (896-911) zuweisen.

Eine ganze Reihe von Kriterien (so etwa der durch Heierli bezeugte und für Luzern doch seltene Fibeltypus und das Blankputzen des Fundstückes durch den Finder, das J. B. Brandstetter in seinem

Brief an Heierli vom 18.4.1892 mit Bedauern vermerkt) spricht übereinstimmend dafür, dass es sich bei unserer fundortlosen Fibel und dem Willisauer Exemplar von 1892 um ein und dasselbe Stück handelt. Dass die Hülsenspiralfibel im «Führer durch die prähistorische Abteilung des Museums Rathaus Luzern», den übrigens Heierli selbst verfasst hat, nicht aufgeführt ist, braucht nicht zu befremden. Sie lag eben zu jenem Zeitpunkt noch im Staatsarchiv Luzern.

Ist die Angabe über die Fundtiefe von 3 m tatsächlich zuverlässig, so zeigt sich einmal mehr, mit welch enormen Aufschotterungsbeträgen wir in der Talsohle von Wildwässern wie Wigger und Luthern stellenweise zu rechnen haben.

Dank der Heimweisung der fundortlosen Hülsenspiralfibel in obgenannter Sammlung gewinnt die römische Besiedlung von Willisau, auf die auch der nachstehend bekanntgegebene Neufund eines Amphorenhenkels im Ostergau ein zusätzliches Schlaglicht wirft, an Relief. – Verbleib: Natur-Museum Luzern.

Ostergau. LK 1129, 643.660/218.300. – In derselben Lehmgrube, von wo wir kürzlich den Fund einer Steinbeilklinge melden konnten (JbSGUF 56, 1971, 183, Abb. 7), ist das Henkelbruchstück einer römischen Kugelamphore vom Typus Vindonissa, Nr. 584 (E. Ettlinger & Simonett C., Römische Keramik aus dem Schutthügel von Vindonissa 1952, freundliche Bestimmung durch die Autorin) zum Vorschein gekommen. Die Form ist relativ langlebig und läuft vom frühen ersten bis ins späte zweite Jahrhundert durch.

Es zeigt dieser neue Fund, dass die Umgebung des Städtchens Willisau urgeschichtlich nicht ganz so steinigen Boden besitzt, wie es Jahrzehntlang den Anschein hatte.

Nachzutragen ist der Hinweis, dass die im JbSGU 37, 1946, 55 erwähnte Tonscherbe mit Zierleiste auf der Schulter, die als bronzezeitlich angeprochen wird, aus eben dieser Lehmgrube stammt. Eine Überprüfung der Datierung ist leider nicht mehr möglich, da der Fund verschollen ist. – Verbleib: Natur-Museum Luzern.

Josef Speck

Windisch, Bez. Brugg, AG

Breite. – Auf dem Areal des abgebrochenen Komplexes Firma Daetwiler AG an der Dorfstrasse in der Windischer Breite musste die Kantonsarchäologie in drei Monaten Ausgrabungen durchführen, da an dieser Stelle Wohnneubauten geplant sind. Der Komplex lag südlich und westlich der bei frühe-

ren Grabungen lokalisierten Thermen des Lagers. Während der von Mai bis Juli 1979 dauernden Grabung wurden vor allem Kelleranlagen untersucht, in denen noch Spuren der Holzverschalung nachgewiesen werden konnten. Die Kellergruben lassen sich nach den Funden ins 2./3. Jh. datieren und dürften einem zivilen Bau angehört haben. Unter den Kleinfunden befanden sich neben Keramik – unter anderem Kochgeschirr aus der Zeit der XI. Legion – silberbeschichtetes Gürtelbeschläge, bei-nerne Haarnadeln und eine Münze des Nero.

In zwei gemauerten, 3 m tiefen Schächten von 1,5 und 2,4 m Durchmesser lagen mehrere Henkelkrüge einheimischer Produktion und eine Terra Nigra-Schüssel. Aufsehen erregte eine 10 cm hohe Bronzestatue, vermutlich einen Lar mit einer Schale in der Linken und einem delphinförmigen Gefäß in der erhobenen Rechten darstellend. In einem Keller des 2./3. Jh. kam ein ca. 17 cm hoher Hausaltar aus Kalkstein zutage. Weitere Datierungshinweise lieferten nordfranzösische Argonnen-Sigillata des 4. Jh. und rund 200 spätromische Münzen.

Lit.: Aargauer Tagblatt, 25. Juli 1979, Zofinger Tagblatt, 8. November 1979.

Oberburg. – Im Februar 1979 untersuchte die Kantonsarchäologie Aargau ein Neubau-Areal in Windisch-Oberburg, das an die bereits 1975/76 erforschte Fläche des frühmittelalterlichen Gräberfeldes anstösst. Im Laufe der Grabung 1979 konnten 7 Gräber freigelegt werden. Es handelte sich um einfache Erdgräber – in einem Fall mit Sargnägeln – und um ein sehr sorgfältig gemauertes Steinplattengrab, das jedoch beigabenlos war. Die Beigaben der übrigen Gräber (Argonnen-Sigillata, blaue Glasperlen, eine Münze Konstantins d. Grossen etc.) erlaubten eine Datierung ins 4. Jh.

Lit.: Badener Tagblatt, 15. Februar 1979.

Winterthur ZH

Oberwinterthur, Im Unteren Bühl (Areal Maschinenfabrik Jäggli). – Die Grabungen auf dem Areal der 1976 abgebrochenen Maschinenfabrik wurden 1979 weitergeführt. Sie umfassen den Teil des römischen Oberwinterthur, der sich westlich des Kastells der römischen Strasse entlang gegen den Bachlauf erstreckte, der den Vicus im Westen begrenzte. Beidseits der Strasse, einer einfachen Kieskoffnung, die stellenweise mit einem Steinbett oder mit Balkenlagen gestützt wurde, stand eine zweiräumige Häuserzeile. Zwischen dem Graben der Strasse und der Hausfront befand sich ein mit Ziegeln abgedeckter Portikus.

Besonders fundreich waren zwei in den anstehenden Mergel eingetiefte Gruben. In einer ersten, die wohl ursprünglich als Zisterne gedient hatte, fand man neben zahlreichen Terra Sigillata-Scherben die Fragmente eines Zirkusbechers mit der Darstellung eines Wagenrennens. Die zweite Grube erwies sich als eine Fäkaliengrube mit hölzerner Auskleidung. In ihrer Einfüllung lagen weitere ausserordentliche Gläser, darunter eine gelb-braun marmorierte Ripenschale mit einem Durchmesser von 23,5 cm und ein mit farbigen Fischen verzierter Glasbecher in der Art des Vogelbeckers von Locarno.

Lit.: Neue Zürcher Zeitung, 4. September 1979.

Oberwinterthur, Römerstrasse 186. – Nach Abbruch einer Scheune stiess man bei Aushubarbeiten auf gut erhaltene Eichenbohlen, die, wie die sofort angesetzten Grabungen zeigten, zu einem hallenartigen, aus Eichenpfosten gebauten Gebäude von 25 m Länge und unbekannter Breite gehört haben mussten. Die Pfosten wiesen Durchmesser bis zu 40 cm auf. Dazu gehörten an die 4 m lange, 30 cm hohe und 15 cm breite, mit Nut und Zapfen versehene Eichenbohlen, welche die Wand des Gebäudes gebildet haben dürften. Die ausserordentlich gute Erhaltung des Holzes wird einer dunklen, feuchten Torfschicht, die rundherum von Lehm umgeben war, verdankt. Die Bodenbretter zeichneten sich als dunkle Streifen ab und liessen Reparaturen mit Kiesauftrag und erneuertem Holzbelag erkennen. Eine rote Schicht weist darauf hin, dass das Gebäude vermutlich abgebrannt war, wobei sich der Lehm der Fachwerkwände rot verfärbte.

Die dendrochronologische Untersuchung ist noch nicht abgeschlossen. Der Grabungsleiter A. Zürcher vermutet, dass es sich bei dem Bau um eine gewerbliche Halle aus der ersten Hälfte des 1. Jh. n. Chr. handelt.

Lit.: Neue Zürcher Zeitung, 4. September 1979, – Tages-Anzeiger, 4. September 1979.

Yverdon, distr. d'Yverdon, VD

CN 1203, 538.970/180.900. – A l'occasion de travaux de canalisation, R. Kasser a pu localiser la limite septentrionale des aménagements en relations avec le vicus d'Eburodunum, à la rue des Jordils. – Voir Journal d'Yverdon, 4 septembre 1979, page 3.

Denis Weidmann

Yvonand, distr. d'Yverdon, VD

Mordagne. CN 1183, 546.400/183.400. – Une photographie aérienne prise en août 1979, pendant

la croissance du maïs a confirmé et précisé l'intérêt du plan de la villa romaine publiée précédemment (JbSGUF 61, 1979, p. 156, fig. 56).

Une partie des bâtiments annexes alignée sur l'enceinte Ouest sont apparus, confirmant la dimension proposée de l'enclos (env. 500 m × 200 m). – Documentation: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Frühmittelalter

Haut Moyen Age
Alto Medio Evo

Basel BS

Münsterhügel. – Lit.: R. d'Aujourd'hui, Die Leitungsbauten 1978/13 und 1978/26 auf dem Münsterhügel. in: Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Rheingasse 47 (1978). – s. Römische Zeit.

Gotterbarmweg. – Lit.: V. Giesler, Der Taschenbügel von Basel-Gotterbarmweg Grab 29. Basler Zeitschrift für Gesch. und Altertumskunde 79, 1979.

Berg, Bez. Rorschach, SG

Pfarrkirche St. Michael. – Im Zusammenhang mit grösseren Restaurierungsarbeiten wurde die Kirche Berg unter Leitung von I. Grüninger archäologisch untersucht. Die in Herbst/Winter 1978 durchgeföhrten Grabungen lassen vorläufig sieben Bauphasen erkennen, wovon die älteste eine möglicherweise karolingische Saalkirche von rund 8,5 auf 13 m darstellte. Daran wurde später (um 900) ein quadratischer Chor angebaut. Diese Kirche fiel einer Feuersbrunst zum Opfer. Sie wurde mit Ausnahme der Ostchormauer auf denselben Fundamenten erneuert. Um 1300 vergrösserte man das Gebäude in Richtung Osten. Es entstand wiederum eine Saalkirche. Ein Jahrhundert später dürfte der massive Turm erbaut worden sein. Um die Mitte des 17. Jh. wurde das Schiff verändert und weitere Ausbauten wurden 1775–77 durchgeföhr. Im heutigen, auf diesen letzten grossen Umbau zurückgehenden Bau sind immer noch Mauerpartien aus der Bauphase um 1300 enthalten.

Lit.: Oberthurgauer Tagblatt, St. Gallen, 8. Dezember 1978.

Castel San Pietro, distr. di Bellinzona, TI

Chiesa Rossa. – Dal 1978 sono iniziati i lavori di consolidamento e restauro della chiesetta, resi necessari da un parziale sprofondamento nel terreno dell'edificio che aveva causato crepe varie alle pareti. Nell'ambito di questi lavori la prima scoperta importante è stata fatta davanti alla chiesa. Il terreno ha rivelato quattro strati diversi di tombe, con il rinvenimento totale di 11 tombe. Si tratta di sepolcreti che vanno probabilmente dal quinto secolo dopo Cristo sino al 1700.

Nelle fondamenta della chiesa sono state scoperte delle trace di fondamenta molto più antiche, che al momento attuale non si sa se attribuire ad una chiesa preesistente oppure ad una abitazione.

Nel marzo 1979, mentre si stava procedendo a sfilare il rilievo marmoreo rettangolare che sormonta la lunetta sovrastante la porta di ingresso, ci si è accorti che il retro del rilievo è anch'esso scolpito e reca decorazioni di un periodo di molto precedente a quello del rilievo sul «recto» della lapide. Si tratta di decorazioni molto simili a quelle di un'altra lastra marmorea che attualmente si trova a Moltrasio, nel Comasco, nella villa Lucini Passalacqua, del periodo compreso tra l'ottavo e il nono secolo. La lapide della villa Lucini Passalacqua proveniva dalla vecchia decorazione della chiesa di S. Abbondio di Como. E quindi abbastanza verosimile l'ipotesi che anche la lapide usata per la decorazione della facciata della Chiesa Rossa nella metà del 1300 provenga da S. Abbondio di Como o, almeno, da quella città.

Litt.: Giornale del popolo, Lugano, 5 luglio 1979. Vita Nuova, Chiasso, 13 luglio 1979.

Cheserex, distr. de Nyon, VD

Château de Bonmont. CN 1261, 500.750/139.820. – En 1974, une douzaine de tombes en dalles ont été fouillées clandestinement dans les caves du château, à l'occasion de transformations. Les ossements seuls ont été conservés. Il n'est pas attesté que des objets aient été découverts à cette occasion. – Documentation: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Coincins, distr. de Nyon, VD

En Trécor. CN 1261, 508.120/141.980. – A l'occasion de nouveaux travaux viticoles, la suite de la nécropole signalée précédemment (JbSGUF 61, 1979 p. 158) a été l'objet d'une fouille rapide en avril 1979.

Un bracelet en bronze à fermoir, récupéré dans l'une des tombes de 1977-1978 par un particulier, est en cours de restauration.

Une mise au point de toutes les données réunies au cours des différentes interventions sera publiée ultérieurement. – Fouille et documentation: Monuments historiques et Archéologie VD. – Objets: seront déposés au Musée d'Archéologie et d'histoire Nyon. – Matériel anthropologique: Département d'anthropologie de l'Université de Genève.

Denis Weidmann

Domat-Ems, Kreis Rhäzüns, GR

Kirche St. Peter. – Lit.: A. Carigiet, Die Ausgrabung der karolingischen Kirche St. Peter in Domat-Ems. AS 2, 1979, 2, S. 113-118.

Domdidier, distr. de la Broye, FR

Notre-Dame de Compassion. – voir: Epoque romaine.

Dully, distr. de Rolle, VD

Le Martelet / Au Tauny. CN 1261, 512.150/142.210. – Une partie d'une importante nécropole burgonde a été fouillée en sauvetage en juin/juillet 1979, au bord de la terrasse fluvio-lacustre qui surplombe le Léman.

53 tombes ont été mises au jour, toutes orientées Nord-Sud. La bonne conservation du site a permis d'observer différents systèmes de marquage des tombes au niveau de circulation primitif du cimetière, par des dalles ou des entourages de pierres, en relation avec des tombes en pleine terre, en dalles ou en cercueil de bois. De nombreux trous de poteaux marquent l'emplacement de constructions en relation avec un usage funéraire.

Parmi les objets découvertes figurent deux monnaies en or byzantines d'Anastase (491-518) et Justinien (527-565). Un empierrement antérieur à la nécropole est daté par de la céramique et des monnaies du bas-empire romain. Une synthèse sera publiée à l'issue d'une nouvelle étape des fouilles. – Fouilles, documentation et objets: M. Klausener, Monuments historiques et Archéologie VD. – Matériel anthropologique: Département d'anthropologie de l'Université de Genève.

Denis Weidmann

Dürnten, Bez. Hinwil, ZH

Archäologische Untersuchungen in der Kirche Dürnten brachten den Nachweis von drei Vorgän-

gerkirchen des heutigen, zwischen 1517 und 1521 entstandenen Baues.

Im 8. Jh. wurde die erste Kirche mit kurzem Schiff und Rundchor erbaut. Sie wurde vermutlich nicht lange nach ihrer Errichtung dem Kloster St. Gallen geschenkt. Der zweite, zwischen dem 11. und dem 13. Jh. entstandene Bau wurde nach Osten verlängert und mit einem quadratischen Chor ausgestattet. Um 1400 wurde die Kirche noch einmal vergrössert, das Chor erhielt einen rechteckigen Grundriss und das Schiff wurde, unter Beibehaltung der alten Nordmauer, erweitert.

Bei den zahlreichen Bestattungen unterschiedlicher Zeitstellung fielen vor allem die Frauengräber mit Beigabe von Scheren («Schafscheren») auf.

Lit.: Der Zürcher Oberländer, Wetzikon, 28. Juni 1979.

Genf GE

Cathédrale Saint-Pierre. – L'équipe du Bureau cantonal d'archéologie – dirigé par Charles Bonnet – qui investigue le sous-sol de la cathédrale Saint-Pierre, tandis que d'autres spécialistes procèdent à la rénovation de l'édifice, ont découvert le 4 juillet 1979 devant la chapelle des Macchabées les fragments d'une mosaïque datant, selon toute probabilité, du V^e siècle. Ces vestiges étant prometteurs, les fouilles se sont poursuivies et samedi, on avait déjà détecté cinq mètres sur 90 cm de ces mosaïques dans des tons du brun allant jusqu'au jaune en passant par le rouge. Il s'agit de panneaux constitués d'éléments géométriques. Ce sol était probablement celui des salles appartenant au palais épiscopal. On a également décelé le mur d'une de ces salles décoré d'enduits peints de couleurs vives. Ces découvertes ont été faites à 60 cm de profondeur.

En novembre, pendant les préparations des cofrages pour couler la grande dalle qui constituera le sol de la cathédrale, et qui en même temps protégera les découvertes archéologiques, il a fallu enlever quelques pierres au sommet des anciennes colonnes. Une de ces pierres portait trois visages mérovingiens, tournés vers l'intérieur, donc invisible avant.

Les dimensions de la pierre correspondent avec assez de précision à celles des colonnes primitives, dont il ne reste presque rien. On se demande donc si c'était un chapiteau sculpté, d'une de ces colonnes, qui fut ensuite réutilisée comme un vulgaire matériau. La pierre est rectangulaire. Au centre des grands côtés on remarque un visage entouré de grappes de raisin stylisées avec large front, menton aigu, grands yeux et bouche entrouverte. Au bout de la pierre on découvre deux têtes, peut-être celle d'une femme et celle d'un homme.

Lit.: La Suisse, 8 juillet 1979, – La Tribune de Genève, 19 novembre 1979.

Gumefens, distr. de la Gruyère, FR

Sus Feye. – Les fouilles ont débuté le 12 juin 1979. Elles ont livré 180 tombes réparties en trois cimetières qui appartiennent à une série de nécropoles du haut Moyen Age, découvertes ces dernières années en Gruyère, à l'occasion des fouilles opérées systématiquement sur le parcours de la RN 12.

A proximité de la chapelle de Gumefens, 500 m² ont été dégagés sur une profondeur variant entre 30 et 150 cm. La profondeur des tombes semble dépendre de la nature du sol: enfouies à plus d'un mètre dans le sable ou au contraire à 30 cm seulement dans les parties les plus caillouteuses. Le mode de construction des tombes diffère aussi et va de l'inhumation en pleine terre à des constructions remarquables au moyen de dalles soigneusement assemblées. L'utilisation des tombes aussi varie – elles sont à une ou à plusieurs sépultures.

Contrairement aux découvertes faites dans les nécropoles de Vuippens et Riaz, celles de Gumefens n'apportent qu'un mobilier funéraire peu important. Si les objets sont peu nombreux, l'un d'eux mérite mention: une ceinture en fer, faite d'anneaux aplatis en bandes torsadées. Autres objets trouvés étaient: une boucle d'oreille en bronze, une languette de fer qui décorait probablement une ceinture, plusieurs couteaux en fer et des boucles de ceinture.

Litt.: La Gruyère, Bulle, 13 octobre 1979, – La Liberté, Fribourg, 12 octobre 1979.

Ilanz, Kreis Ilanz, GR

Lit.: B. Overbeck und K. Bierbrauer, Der Schatzfund von Ilanz 1811. AS 2, 1979, 2, S. 119ff.

Oberwil b. Büren, Bez. Büren a. d. A., BE

Die archäologischen Untersuchungen im Zusammenhang mit der Restaurierung der Kirche Oberwil b. Büren a. d. A. haben aufschlussreiche Ergebnisse gebracht. Im Laufe der von Mitte Mai bis Ende August 1979 durchgeföhrten Ausgrabungen konnten Spuren von sieben Bauphasen dokumentiert werden (Abb. 23), von denen die älteste bereits frühmittelalterlich anzusetzen ist. Damit ist es zum zweiten Mal im Kt. Bern gelungen, als ersten Kirchenbau eine Holzkirche aus dem 7. oder 8. Jahrhundert nachzuweisen.

Grabung 1979

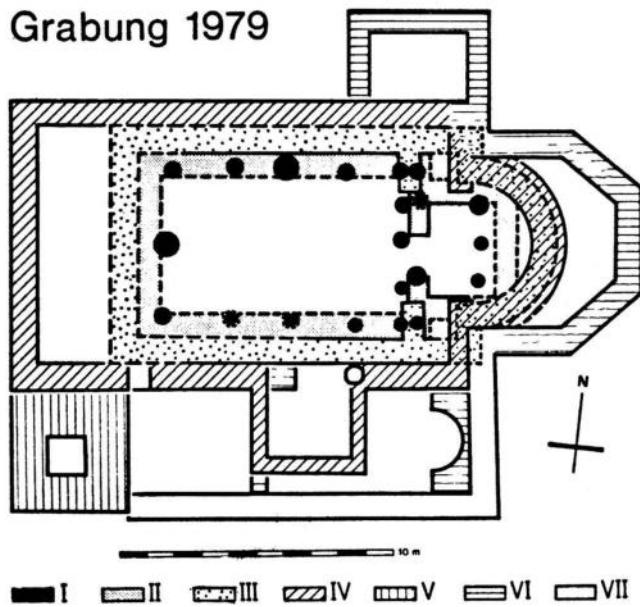


Abb. 23. Oberwil b. Büren BE. Grabung 1979. Plan der sieben Bauphasen.

den sein. Die dritte, romanische Bauphase ist kurz nach 1000 anzusetzen. Sie brachte als wesentliche Neuerungen ein um Mauerstärke vergrössertes Schiff, ein Altarhaus über gerundetem Plan und eine Absetzung des Chors vom Laienschiff um zwei Stufen. Im 12./13. Jh. entstand die vierte, spätromanische Kirche, die beträchtlich grösser war. Sie entspricht im Schiff dem heute noch stehenden Bau. Im 13./14. Jh. kam der ebenfalls heute noch stehende Turm hinzu. Die fünfte und sechste Bauphase brachte das heutige dreiseitige Altarhaus und u. a. auch Annexbauten an der Südwand. Die siebente, nachreformatorische Bauphase im 17./18. Jh. bestand im Entfernen des Triumphbogens, der Schiff und Altarhaus trennte, im Abbrechen der Kapelle an der Südwand und im Errichten des heutigen Annexbaus. Im Innern der Kirche konnten rund 150 Bestattungen ausgegraben und verschiedene Glockengussgruben lokalisiert werden.

Lit.: Berner Zeitung, 25. Oktober 1979.

Pfeffikon, Bez. Sursee, LU

s.: Römische Zeit.

Porrentruy, JU

Eglise Saint-Pierre. – Avant la restauration importante de l'église Saint-Pierre des fouilles ont été entreprises sur toute la surface intérieure de l'église. Elles ont été conduites par W. Stöckli, de Moudon, et se sont terminées après presque six mois de travail en avril 1979. Les fouilles n'ont pas permis la mise à jour des vestiges d'une église antérieure. En revanche, l'église a été construite sur les fondations d'une tour carrée de 11 m de côté. Cette tour a été démolie pour céder sa place à l'église, et c'est partiellement avec les matériaux de démolition que les murs de Saint-Pierre, et le clocher en particulier, ont été construits. Les fondations de la tour ont été mises à jour dans le chœur de l'église. Elles sont faites de très grands blocs de calcaire magnifiquement taillés et assemblés au mortier de chaux. D'abord on attribua à la tour des origines romaines. Cependant, comme aucun autre objet de l'époque romaine – à part deux fragments de tuiles – n'a été mis à jour, on est enclin à penser que la tour, centre d'un bourg fortifié, a été élevée plutôt au 13^e siècle. Ceci remet complètement en question l'histoire du développement urbanistique de Porrentruy. L'église Saint-Pierre, que l'on faisait généralement remonter au 7^e siècle, a vraisemblablement été construite à la fin du 14^e ou plutôt au 15^e siècle.

Litt.: FAN-L'Express, Neuchâtel, 23. avril 1979.

Die von den Freiherren von Strassberg gegründete Kirche von Oberwil, das 1208 erstmals urkundlich erwähnt wird, war Mutterkirche der ganzen Region. 1408 kam die Kollatur über die Grafen von Nidau und die Edlen von Büttikon an den Niederen Spital in Bern.

Zeugen des ersten, hölzernen Kirchenbaus in Oberwil sind je fünf Pfostenlöcher auf den Längsseiten des 9 × 5,5 m messenden Schifffes und weitere Pfostenlöcher, die das im Osten stehende, eingezogene Rechteckchor (3 × 3 m) bezeichnen. Die Mitte der Westfront wird durch einen Mittelpfosten markiert, der die Firstplatte des Satteldaches zu tragen hatte. Im Bereich der Chorschanke sind einige Pfostenlöcher zweifach nachgewiesen. Es lässt sich noch nicht erkennen, ob es sich dabei um Spuren von Reparaturen, Anpassungen des Altarhauses oder um Reste einer noch älteren Bauphase handelt. Die heute bekannten Holzkirchen von Oberwil, Kirchlindach, Wülflingen und Wila zeigen einigermassen entsprechende Altarhäuser von ca. 3 × 3 m, während das Bauschema des Kirchenschiffes bei den Berner Kirchen von demjenigen der Zürcher Kirchen abweicht. Bauschemata und Datierungen werden erst bei weiteren Untersuchungen klarer umrissen werden können.

Die zweite Bauphase der Oberwiler Kiche bestand mindestens in den Fundamenten aus Stein. Der Grundriss veränderte sich der ersten, hölzernen Kirche gegenüber kaum. Diese zweite Bauphase dürfte ebenfalls noch vor der Jahrtausendwende entstan-

Rances, distr. d'Orbe, VD

Champ-Vully. – voir: *Age du Bronze*.

Rheinfelden, Bez. Rheinfelden, AG

Zwische Bäche. – Im Zusammenhang mit den Bauarbeiten für Post- und Bankneubau an der Bachstrasse wurden frühmittelalterliche Siedlungs-spuren festgestellt.

Lit.: *Rheinfelder Volksstimme*, 4. Januar 1979.

St-Prex, distr. de Morges, VD

Eglise. CN 1242, 524.710/148.240. – L'église de St-Prex et ses alentours ont faits l'objet de fouilles systématiques à l'occasion de sa restauration, de 1977 à 1979 par les soins de W. Stöckli et P. Eggenberger. L'évolution très complexe des bâtiments et sépultures qui se sont succédés à cet emplacement du 4^e au 12^e sc., a pu être rendue explicite. Une publication détaillée est prévue pour 1981–1982. – Fouilles et documentation: Atelier d'archéologie médiévale Moudon.

Denis Weidmann

Sissach BL

Kirche. Grabung 1965. – Lit.: AS 2, 1979, 3, S. 159–162.

Wenslingen, Bez. Sissach, BL

Oedenburg. – Nach ersten Sondierungen im Jahr 1941 und Untersuchung und Konservierung der Toranlage 1968, begann das Amt für Museen und Archäologie BL (J. Ewald, J. Tauber) 1979 mit einer grossflächigen Ausgrabung der Burg.

Die Oedenburg hat eine besondere archäologische Bedeutung, da sie nur von ca. 980 bis um 1160 bewohnt war. Sie gehört also zu den relativ seltenen Burgen, die vor 1200 schon verlassen worden sind. Es handelt sich um eine Spornanlage mit ungefähr dreieckigem Grundriss, durch Steilhänge auf zwei Seiten und durch einen Halsgraben auf der dritten geschützt. Im Innern konnten ein Holzbau und zwei oder drei Steinhäuser nachgewiesen werden. Die Kleinfunde – neben Tierknochen, Keramikfragmente, Beschlägen und Münzen auch Brettspielfiguren aus Hirschgeweih – machten den Eindruck eines recht anspruchsvollen Lebensstandards der Burgbewohner, d.h. der Grafen von Alt-Homburg/Alt-Thierstein. Unter den Kleinfunden befanden sich auch neolithische Silexpfeilspitzen und eine keltische Münze.

Lit.: *Tages-Anzeiger*, 18. August 1979.

Wila, Bez. Pfäffikon, ZH

Bei den Ausgrabungen in der Kirche Wila gelang der Nachweis von Spuren einer merowingischen Holzkirche. Die sich deutlich abzeichnenden Pfostenlöcher lassen sich einem ersten Kirchenbau aus der 2. Hälfte des 7. Jh. zuweisen. In karolingischer Zeit, Ende des 9. Jh., wurde die Holzkirche mit Rechteckchor durch einen gemauerten Bau abgelöst. Im 12. Jh. dürfte dieser karolingische Bau abgebrochen und durch einen romanischen Bau ersetzt worden sein, der im Norden und Westen auf den bestehenden Fundamenten aufsetzte. Zu dieser Bauphase gehören auch die auf der Nordseite des Schiffes erhaltenen Rötelmalereien.

Um 1300 wurde die Kirche durch Chor-Anbau und Verbreiterung des Schiffs nach Süden vergrössert. Später folgte der Anbau des Südchors, vorerst wohl bloss als Grablege.

Weitere Bauetappen: Im frühen 16. Jh. Hochführen des Südchors, Einbau der Sakramentsnische und Ausmalung des Kirchenschiffs; 1612 Umbau mit Schifferhöhung; 1824, 1903, 1932 und 1950 Modernisierungen und Renovationen.

Die Bestattungen dürften den frühmittelalterlichen und mittelalterlichen Bauphasen zuzuordnen sein. Ein Kindergrab auf der Nordseite des Schiffs könnte aus der Zeit der Holzkirche stammen.

Lit.: *Der Zürcher Oberländer*, Wetzikon, 29. März 1979.

Windisch, Bez. Brugg, AG

Oberburg. – s.: Römische Zeit.

Wintersingen, Bez. Sissach, BL

Renovationsarbeiten an der Kirche veranlassten eine archäologische Untersuchung durch den Kantonsarchäologen J. Ewald. Die im Herbst 1979 durchgeföhrten Grabungen brachten Hinweise auf drei Bauetappen. Der erste Kirchenbau mit quadratischem Altarhaus dürfte im 7./8. Jh. entstanden sein. Ebenfalls vor die Jahrtausendwende sind die Steinkisten- oder Plattenräber zu datieren, die keine Beigaben enthielten. Die zweite Bauetappe wurde um 1400 durchgeföhr und brachte eine bescheidene Erweiterung der Kirche. 1676 wurde schliesslich der heutige, winkelhakenförmige Bau erstellt.

Lit.: *Basellandschaftliche Zeitung* Liestal, 5. November 1979.

*Funde unbestimmter Zeitstellung
Trovailles d'époque indéterminée
Reperti non datati*

Aigle, distr. d'Aigle, VD

CN 1284, 563.960/129.340. – Des travaux de canalisation entrepris au chemin des Payernettes ont mis au jour une tombe isolée, en pleine terre, orientée Nord-Sud. Aucun objet ne l'accompagnait. – Observations: M.Ch. Kraege, Aigle. – Matériel et documentation: Monuments historiques et Archéologie VD.

Denis Weidmann

Vicosoprano, Bergell, GR

Roticcio. – 1962 holte nach Mitteilung von F. Rogowski, Braunschweig, der Bildhauer G. Pedretti aus dem Bachbett der Maira nördlich von Crot einen ca. 1,6 m hohen Stein und brachte ihn nach Celerina-San Gian, wo er als Grabstein verwendet werden sollte. Im März 1974 erkannte F. Rogowski in diesem Stein einen Menhir. Auf seine Empfehlung hin wurde er unter Denkmalschutz gestellt und im Oktober 1977 in das Museum Chesa Grande in Stampa gebracht (Abb. 24).

F. Rogowski beschreibt den Stein wie folgt: «Der Menhir ist etwa 1,6 m hoch und hat bei überall rechteckigem Querschnitt eine maximale Diagonallänge von 1 m. Im oberen Drittel verjüngen sich die Querschnitte. Der oberste Teil bildet eine Halbkugel. Die horizontalen und die vertikalen Kanten sind verrundet. Drei der aufrechtstehenden Flächen sind fein- oder feinstbearbeitet, die vierte (Abb. 24, links vom Massstab) ist grob zugerichtet. Das Material ist eine Modifikation des Bergeller Granits, die besonders im oberen Albigna-Becken verbreitet ist. Bruchschäden durch Sturz oder menschliche Gewalteinwirkung grösseren Umfanges sind nicht vorhanden. Erosionen, Abrasionen, Rekristallisatio-

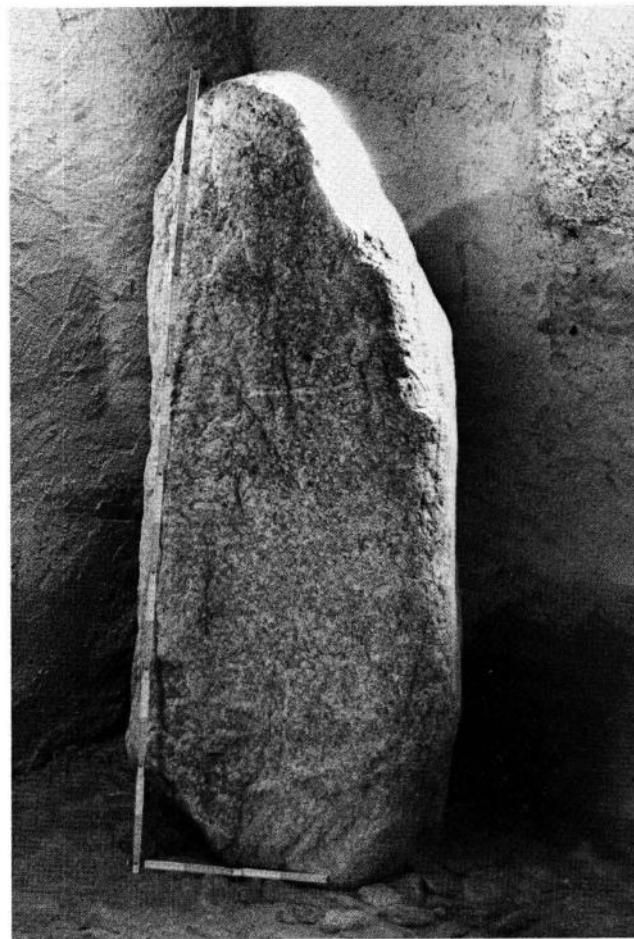


Abb. 24. Vicosoprano GR, Roticcio. Menhir im Museum Chesa Grande, Stampa. Foto F. Rogowski.

nen dagegen haben an den Flächen unterschiedlich gewirkt.»

F. Rogowski hält den Stein für einen damals als astronomisches Beobachtungsinstrument dienenden Menhir. Die von ihm erkannten und interpretierten Bearbeitungsspuren sind jedoch umstritten.

(Mitteilung von Prof. Dr. F. Rogowski, Braunschweig.)